

N° 16
12 Juin
1946

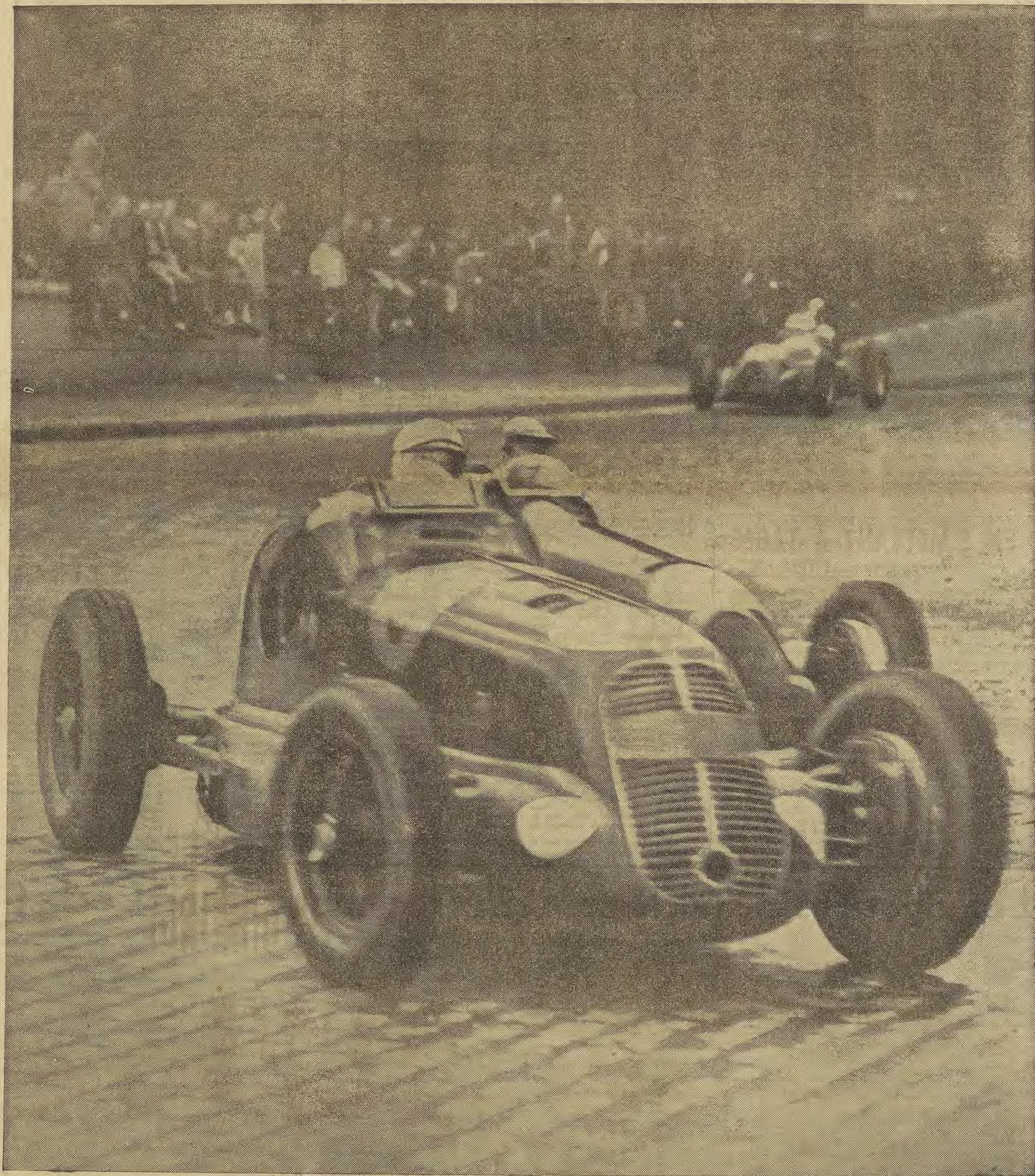
BUT

S.O.L.
14-VI-1946

PRIX
8 francs

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Rédacteur en chef : Gaston BENAG



Le « Circuit automobile de Saint-Cloud » fut rendu difficile par la pluie qui, sur les pavés, provoqua des dérapages. Voici une phase émouvante, un « roue à roue » étourdissant de la course des grosses voitures. On voit, ci-dessus, Sommer virer, bord à bord avec J.-M. Wimille. Au troisième plan : l'Italien Farina.

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

mardi

Innovation

L'arène d'Harrington n'a que dix mille places, ce que déplore M. Solomons. Il reçoit en effet cinquante mille demandes de places pour le match Woodcock-Fredie Mills. On le voit, tous les goûts sont dans la nature. Solomons repoussa dignement les 150 livres offertes par la B.B.C. pour diffuser le match mais il reçut tellement de lettres de protestation qu'il décida de louer le cénodrome d'Harrington et d'y faire diffuser le reportage de la soirée par haut-parleur. On payait 2 shillings pour entrer. Il y eut 15.000 spectateurs et 750.000 francs de recette. Dédié à M. Grünwald.

Le porteur était Eddie Borden, spécialiste du hockey sur glace et néophyte en boxe. Il émaille son speech de questions posées à ses voisins à propos de tout ce qu'il ne connaissait pas et qui était nouveau pour lui. Les auditeurs du cénodrome d'Harrington se ténacèrent les côtes de rire. Ce fut un succès foudroyant et les 15.000 auditeurs s'amuseront beaucoup plus pour leurs deux shillings que ceux qui avaient payé 20 livres pour voir Woodcock et Mills en chair et en os. N'est-ce pas toute l'histoire de la radio ?

Du général au particulier

La commission sportive de l'Automobile Club de France, que préside avec compétence M. Pérouse, vient sans tambours ni trompettes de limiter au 31 décembre 1946 l'activité débordante des très nombreux organisateurs actuels d'épreuves automobiles. L'an prochain, les seules épreuves autorisées seront organisées par le A. C. affiliés. Entendez par là que ces messieurs de la place de la Concorde estiment qu'il est temps de reprendre tout ce petit monde en mains.

Il est certain que les rondes de boîtes peuvent constituer une utile propagande en faveur du sport auto-

mobile à la condition qu'elles ne se succèdent pas au rythme des courses cyclistes de kermesse en Belgique. L'intérêt sportif doit être préservé, défendu. L'on prête à certains organisateurs l'intention de créer, avec l'assentiment de la direction générale des sports, une Fédération du sport automobile. Bien entendu, cette fédération ne reconnaîtrait pas le pouvoir du grand club de la place de la Concorde, pouvoir qui est presque de droit divin. Si l'Automobile Club de France n'a pas toujours raison, il représente toutefois une haute autorité morale, reconnue par tous. Il serait déplorable que la direction générale des sports se laisse aller à entamer cette autorité nécessaire au bon ordre dans le monde de l'automobile dans le seul but de satisfaire quelques petits intérêts particuliers.

mercredi

Desgrange avec nous

Depuis six ans nos coureurs cyclistes s'étaient habitués à la plaine. Henri Desgrange disparaît, les cols des Alpes ou des Pyrénées ne répercuteront plus dans leurs gorges les échos des acclamations d'un public venu de loin pour encourager et pousser les grimpeurs. La paix revenue, chacun retourne à ses petites affaires, les organisateurs à leurs circuits et nos routiers à la montagne.

Mais si le calendrier cycliste est trop chargé, il semble que nous assistions à une nouvelle formule de course qui ne manque pas d'un certain intérêt : une vaste compétition entre les organisateurs. Après bien des hésitations, Monaco-Paris prend date pour le 23 juillet, avec équipes nationales et cols alpestres. Trois jours plus tard on nous annonce la Ronde de France qui constitue tout au plus une sympathique ligne brisée qui permettra d'escalader les cols des Alpes et des Pyrénées. A qui le Tour, c'est le cas de le dire ! C'est le Tour de France dont on se partage les morceaux. Nous voilà loin du Tour de souffrance, des forçats de la route ! Qui songerait aujourd'hui à s'insurger contre le battage dont Desgrange entourait ses épreuves suivies d'une tapageuse caravane publicitaire ?

Desgrange aurait-il été tout simplement en avance sur son époque ?

jeudi

Et les cigares ?

Il était une fois une marque de cycles qui, pour mieux vendre ses produits manufacturés, eut l'ingénieuse idée de créer une écurie de courses et de choisir d'authentiques champions comme premières montes. L'idée était bonne et fut imitée par les concurrents. Pour mettre en valeur les exploits des petites reines, il fallait des épreuves. Un homme les créa. Comme il était mortel, il disparaît un jour et ce fut la ruée des héritiers dont certains n'étaient même pas spirituels. Il y eut tant et tant d'épreuves autorisées par une Fédération débonnaire que naquit un marché noir des écuries de courses. Les prix montèrent en flèche et l'on arriva à cette paradoxale constatation qu'il en coûtait presque plus cher aujourd'hui de faire disputer une course cycliste que de mettre sur pied une compétition automobile.

La loi de l'offre et de la demande entraîna les abus. Il y a, paraît-il, des additions douloureuses dans lesquelles le plus petit détail n'est jamais laissé au hasard. Ne parlons pas de petits déjeuners impressionnants, puisque l'on sait que la route ouvre l'appétit, mais on dit que des denrées débloquées pour ravitailler les géants de la route finissent bourgeoisement dans la cocotte d'une cuisine familiale. Et puis comment expliquer les cigares, voligeurs ou picaduros ?

vendredi

Tournoi de Pentecôte

L'O. G. C. Nice, soutenu par le comité des fêtes, a mis les petits plats dans les grands au Stade de Saint-Maurice en invitant Lausanne, Admira de Vienne et Fiorentina. Ce fut un fiasco. A peine 500.000 francs de recette en trois réunions. De quoi hausser les épaules aux gens de la rue de Londres. Il n'y eut même pas une seule place revendue au marché noir ! M. Vittorio Pozzo qui s'était dérangé, avait prodigué les déclarations à la presse locale ; il n'eut guère plus de succès que les gymnastes dont les longues exhibitions furent imposées à un public clairsemé, mais qui était venu pour voir du football.

Ce qui aggrava la situation c'est qu'un choleux culinaire s'abattit sur la côte à la veille du tournoi. Néanmoins, on peut penser que s'il s'était agi d'une rencontre de championnat, les sportifs avertis auraient renoncé volontiers à leur sieste quotidienne. L'adjectif amical qui n'a pas de prix dans la longue française perd toute sa valeur quand on parle football.

Rendez-vous au château d'If

La Principauté de Monaco est en émoi. On vient de terminer les grands du Stade Nautique qui sera inauguré dans le courant du mois de juin. Ondines, tritons, cadets et champions s'entraînent, car un lourd programme de rencontres internationales les attend. Mais l'annonce de l'arrivée de deux Hongrois et d'un Yougoslave dans les rangs de l'A. S. Monaco a fait beaucoup de bruit à la Condamine. Deux camps se sont créés. Pour les uns, les trois recrues de l'Europe Centrale sauraient à peine nager ; pour les autres, qui paraissent mieux renseignés, il s'agit de réels champions.

Borghini, grand nageur et pratiquant de la natation à l'A.S. Monaco, est prêt à prendre les paris : — L'un de mes Hongrois battra Nakache ; quant à l'autre, vous le verrez à l'arrivée de la Traversée du Château d'If.

En somme, nous n'avons pas si longtemps à attendre.

samedi

Les tournées Jany

Comme le brave Minville doit se faire du souci en promenant son phénomène d'Alex aux quatre coins de la France ! Dans l'impatience où l'on est d'apprendre que le record d'Europe est battu, le premier mouvement est l'annonce d'un temps excellent mais non sensationnel, est la déconvenue. A Perpignan et Marseille, dans des bassins d'eau douce, Jany a nagé en moins de 59 secondes en s'avouant fatigué. Ce n'est pas mal dans un pays où l'on descendait avant lui très rarement au-dessous de la minute. Au surplus, Jany n'a jamais l'intention de battre le record d'Europe dans un bassin d'eau douce, mais en eau salée, aux Catalans. La température estivale dont bénéficie le Midi depuis plusieurs jours a chauffé le grand bleu et nous pensons qu'il faut attendre avec confiance une très prochaine tentative.

Ce sera le plus bel exploit athlétique français de 1946.

dimanche

Vietto, deux fois retrouvé !

Vietto n'a pas toujours très bon caractère et il n'aime pas qu'on le dise ! Mais au souvenir de ses exploits, du prodigieux spectacle qu'il nous offrit dans les cols à l'occasion d'un Tour de France, on se sent enclin à l'indulgence même lorsqu'il ne brille pas de tout l'éclat qu'on lui souhaiterait. C'est dire avec quelle joie tous les suiveurs ont enregistré ses exploits dans le Grand Prix de la République. Au sommet du Tourmalet géant ce n'est pas lui qui franchit le premier le sommet du col, mais son double. Apo Lazarides, mécano chez Vietto à Cannes, est en effet atteint de mimétisme. Ce Truaba de l'Acropole a fini par ressembler à son patron ! Ainsi lorsque le célèbre coureur connaît possiblement son premier au sommet du riant Aspin et de Peyresourde où l'on plonge littéralement sur la vallée de la Pique et Luchon, les suiveurs ravis eurent l'impression de Vietto deux fois retrouvé.

France-Yougoslavie

C'est à Nicolas Redolsperger que nous devons cette appellation non contrôlée. Il est excusable, il n'avait pas de parole. Il est évident que son chapeau pouvait lui en tenir lieu.

Samedi, on eut 97 jeux, 10 manches, des émotions variées... « et deux vestes pour les visiteurs », conclut un xénophobe.

Mme Marcel Bernard avouait, après la partie : — Je n'en peux plus. Mais il y avait les obligations du baise-main et les congratulations comme à un grand mariage. Et l'épouse, malgré sa fatigue, tint bon jusqu'à la fin des mondanités, comme son mari venait de le faire sur le court.

Pas très contents les Yougoslaves. M. Mitic, sollicité de donner son avis sur les joueurs français, fut muet comme une carpe. Quant à Puncce, avec la même autorité que Big Bill Tilden, il y a quinze ans, il foudroya du regard le juge de ligne qui venait de commettre deux erreurs successives.

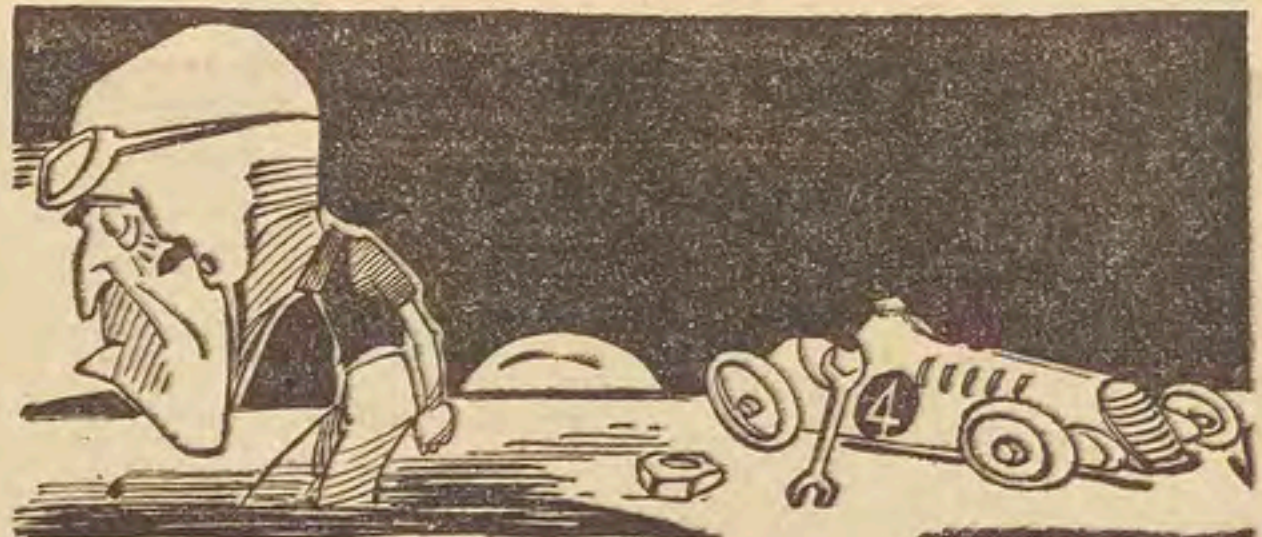
Mouvements divers dans la foule élégante quand on annonça que Destremou-Pellizza jouaient le double : — Les organisateurs veulent assurer la recette de lundi. Sévère et tout de même pas très juste.

LE CRÉPUSCULE D'UN DIEU

SAINT-CLOUD, dimanche, quand il apparut au volant de sa voiture rouge, vêtu de son légendaire sweater jaune canari, nous comprimes que sa nervosité toute italienne sur la ligne de départ n'était pas de la même qualité qu'autrefois. Et tandis qu'il vitupérait ses mécanos qui n'arrivaient pas à mettre le bolide en marche, alors que Charles Faroux égrenait déjà les dernières secondes, son masque trahissait l'appréhension, non point du danger qu'il regardait si souvent en face au cours de sa prestigieuse carrière, mais il éprouvait un malaise évident au contact de la jeunesse éclatante d'un Wimille, d'un Mazaud, d'un Sommer ou d'un Farina.

A Nice, il ne vint pas ; au Bois de Boulogne, il fit trois petits tours et s'éclipsa. On ne pouvait se prononcer. On le paya, dit-on, très cher pour le montrer aux Parisiens dans toute l'auréole de sa gloire. C'était logique puisque sa seule présence sur le papier, au souvenir de ses exploits, donnait à la course sa valeur réelle.

Et à Saint-Cloud, dimanche, la ronde s'est courue sans lui. Non pas qu'il disparût derrière un taillis avec la



discretion qui le caractérise dans la défaite, en opposition avec ses explosions de joie bruyante lorsqu'il passait jadis la ligne d'arrivée en vainqueur ; il était bien dans la course, mais il n'était plus dans le coup. Pour la première fois de sa carrière, il jouait les utilités, lui, le premier rôle, le grand ténor grisé d'ovations. Et comment cela se fit-il ? Le plus simplement et le plus cruellement du monde. Wimille, Sommer et Farina bataillaient en tête ; Chiron tournait prudemment afin de ne pas « casser ». Lui, Tazio, perdait régulièrement cinq secondes par tour. Dans les virages qui précèdent la gare, rue Gounod, ça allait nettement trop vite pour lui. Il le comprit bien et ce fut le drame.

Alors, rageur, tête, décidé à ne pas s'incliner comme ces anciennes belles qui ne veulent pas déteiler, il lança son bolide à la sortie du tunnel et, cisailant comme aux beaux jours, vira en pleine vitesse devant les tribunes, où la foule absorbée par la course des jeunes champions ne comprit pas tout le sens de la tragédie qui se jouait. Lorsqu'il eut une minute de retard, il réalisa que c'en était fini. Cinq tours plus tard, avec le maximum de discrétion, il arrêta sa voiture au paddock. Et Tazio Nuvolari, ému et assez triste, s'éclipsa dans la foule.

Ce fut peut-être le moment le plus poignant de la journée.

lundi

Cerdan-Williams (premier épisode)

Willy Herring a jeté un pavé dans la mare pugilistique. Un pavé de poids, bien entendu : « Solomons port-tant pour New-York avec Freddie Mills m'a confirmé les bruits qui courent à Londres. Williams ne viendrait pas rencontrer Cerdan. »

Il y a, en effet, 50 pour 100 de chances pour que le match n'ait pas lieu à la date prévue : le 21 juin. Pour le reste, ne nous avançons pas davantage.

Nous ne pouvons faire que des suppositions : 1° La famille de « old man » Williams a-t-elle pensé que ce coming-man un peu passé était peut-être trop âgé pour voyager seul ?

2° Marcel Cerdan estime-t-il que pour retrouver la forme dont il a besoin un délai supplémentaire lui est nécessaire ?

3° M. Gründwald, ayant démenti officiellement l'article du « New York Herald » dans lequel M. Mike Jacobs annonçait aux foules indifférentes qu'il était coorganisateur du match de Roland-Garros, il n'est pas impossible que Lew Burston se soit trouvé moins pressé d'avancer à Williams le montant de son billet d'avion.

4° M. Williams a déclaré dimanche soir au micro de la radio américaine qu'il avait l'intention de venir en Europe.

Les choses en sont là. La suite au prochain numéro.

Le pasteur sur le stade

On monde de Stockholm qu'à Mora

le pasteur Olof Andrei trouva, l'autre dimanche, son église vide : tous ses paroissiens étaient allés assister à un match. Loin de se démonter, Andrei se rendit au stade, assista à la partie et, celle-ci terminée, invita la foule à ne pas se disperser, mais à écouter sur place le culte prévu à l'église. Ce qui fut fait. Et depuis, le brave pasteur s'enorgueillit d'avoir réuni, pour une fois, plus de fidèles que le Primate de Suède lui-même.

La doyenne

Après Paris-Roubaix, après Paris-Tours, voici venir Bordeaux-Paris, la doyenne. Enfin une course qui a son style propre, une ligne bien équilibrée, une signification enfin ! Ça nous change de trop de circuits à la gomme, de boucles de cheveux coupés en quatre et autres manifestations cyclistes plus ou moins tapageuses qui n'ont avec le sport que le rapport que la publicité veut bien leur accorder. Avez-vous remarqué qu'on critique toujours les routiers ou leurs directeurs sportifs, mais qu'on reconnaît toujours que les organisateurs ont du talent ?

La veille dans les hôtels voisins des quinconces autour desquels rôdent des noctambules affardés pour « les voir » avant l'appel : une nuit de souvenirs sur la route où la plaine lune fait surgir d'un paysage baigné de lait roux le souvenir des grandes batailles ; kermesses aux lampions des contrées de nuit, fêtes populaires avant le lever du jour et l'arrivée sur la Loire dont la douceur amène le coup de pompe. Bordeaux-Paris est classique parce que son rythme est immobile. L'homme dans l'effort doit se plier aux exigences de la course. Et l'enchaînement de plus en plus rapide des péripéties dramatiques aboutit au Parc dans un déboulé à travers les bonlieux fleuries.

Pour aimer la route, il faut avoir suivi Bordeaux-Paris.

EN S'METTANT A TABLE

par Fernand TRIGNOL

Ah ! ces arbitres anglais, quelle classe ils ont. En deux marcotins, à peine, y viennent d'affrayer trois combats. L'ont trotté deux fois Médina et un fois Kouidri. Ça, ils en ont en Angleterre des arbitres. Faut être un pote du bâtiment pour obtenir une décision là-bas. Et même Dempsey à sa grande époque, j'étais pas comment qui s'en serait tiré. Seulement, quand les gars d'autre côté du channel rallient à Porom, qu'au sein des arbitres, l'coup n'est pas le même. L'arbitre est transformé en plomb. Et vous voyez le rosif les bras en croix su l'ring en moins de deux. Les arbitres d'Angleterre, d'Angleterre ou d'Irlande, eux, au moins, y pratiquent le racisme, et même encore un tas de trucs en isme. Pour avoir une chance chez nous, les boxeurs anglais, faudrait qu'ils fassent mettre su leur contrat : « J'emmène mon arbitre avec moi. Je n'sors jamais sans mon arbitre. »

A côté d'ça, j'ai gaffé dans un fo' d'Lucien Gambin qu'les dirigeants du football font du marché noir avec les joueurs. L's'topent à coups de millions pour pouvoir griffer Bihel ou Ben Borek. Mézi-gue, quand j'étais manager de Coutarel, de Roger et du bougnat, j'aurais même pas trouvé une livre dans mon écurie pour m'en dé-farquer. Il aurait fallu que j'donne de l'oseille avec... et encore.

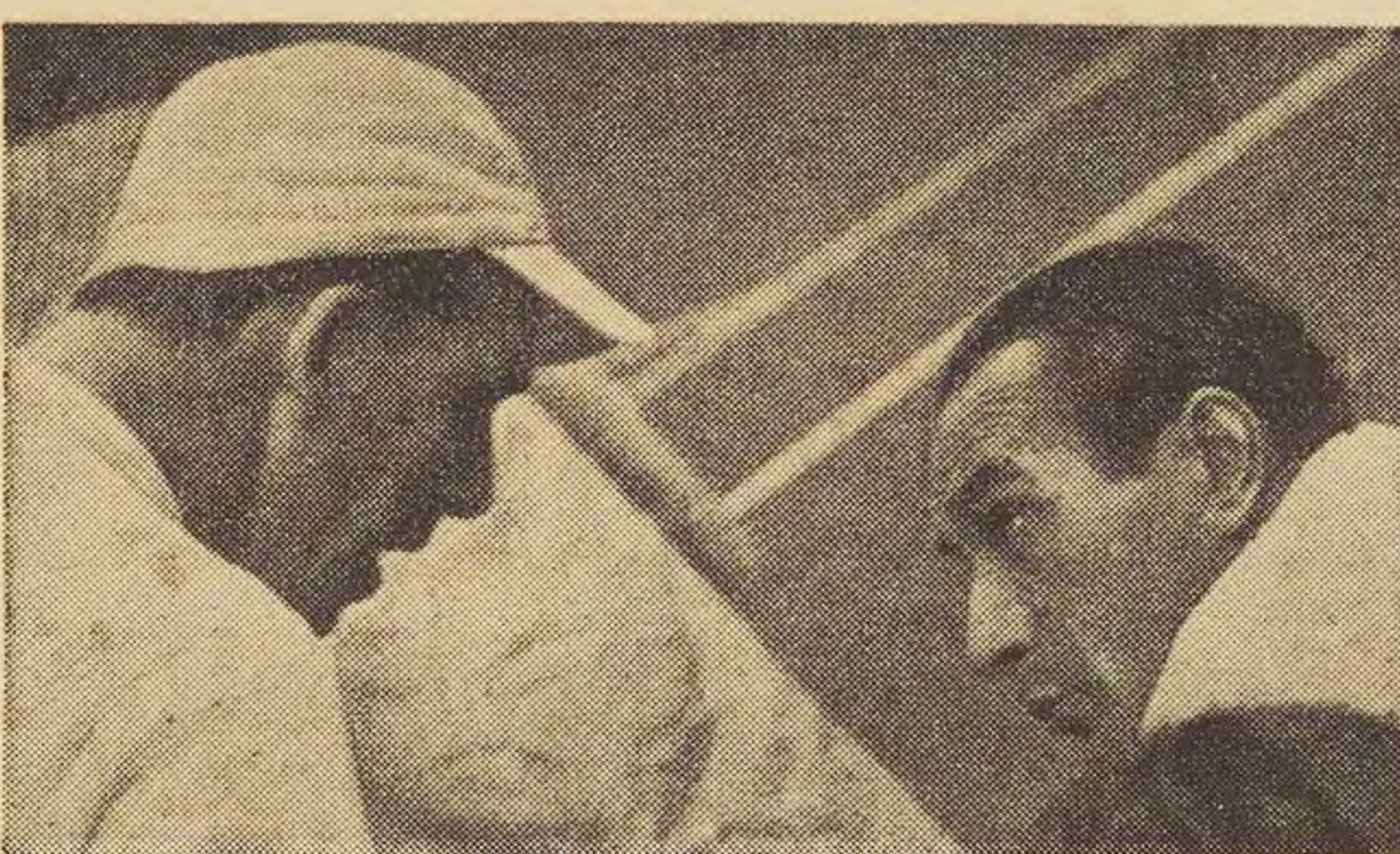
A part ça, Jany a été mortel pour son record des 100 mètres. Ça lui réussira mieux l'prochain coup. Il n'a qu'à faire une prière à saint Antoine de Padoue.



Les émotions de M. le conseiller technique Henri Cochet



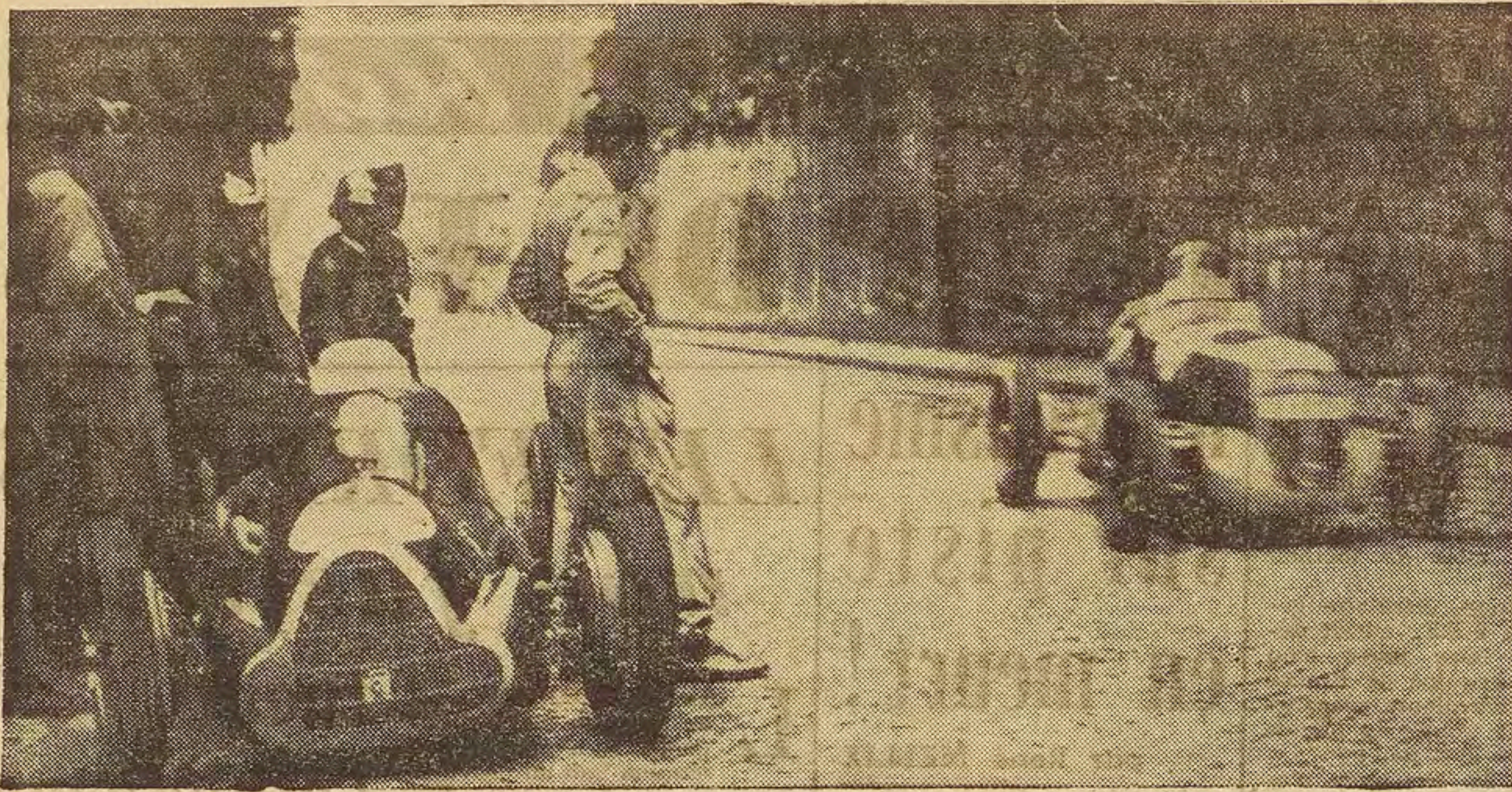
— Hum ! Ce Mitic est terrible. Il faut que Pétra bataille et monte au filet...



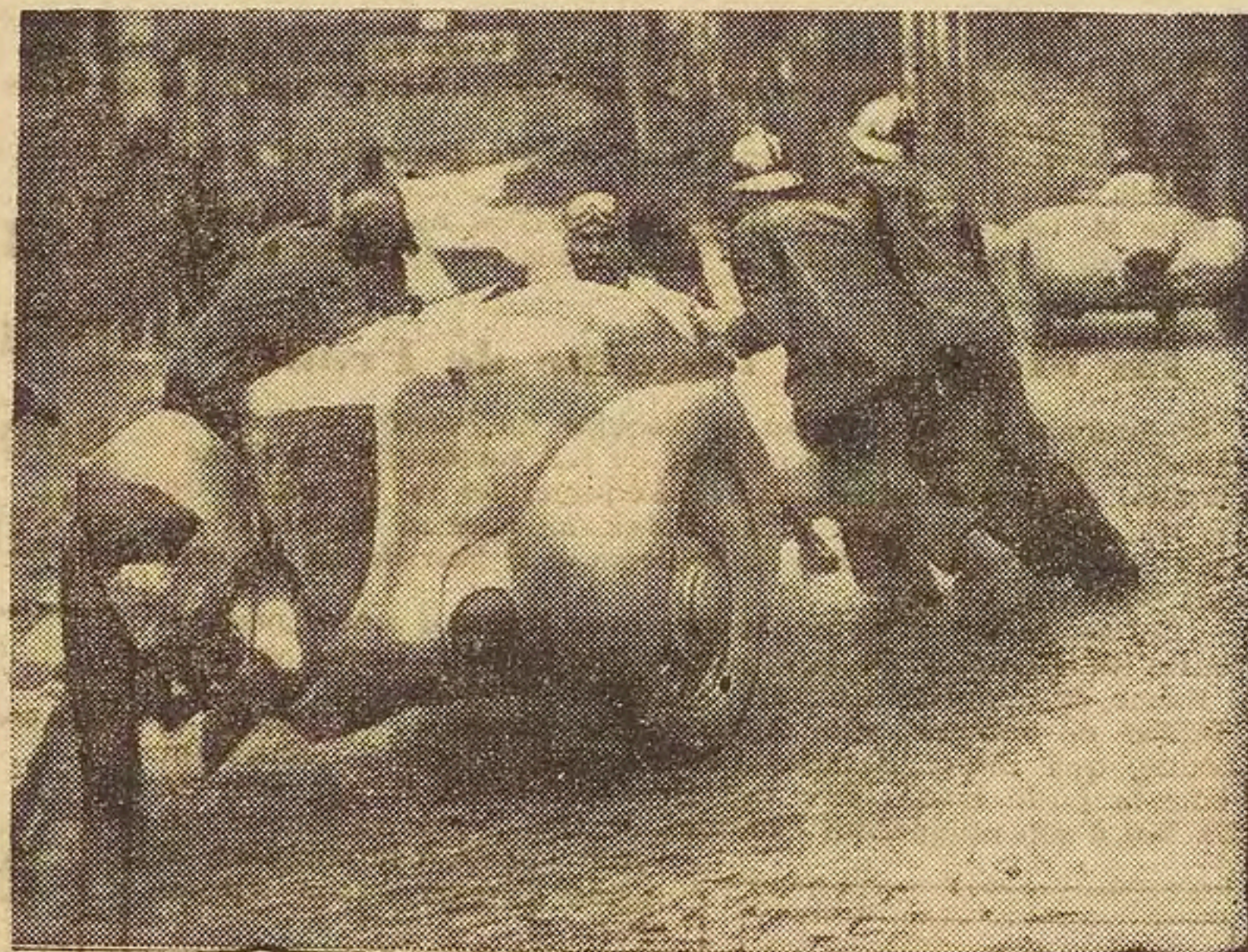
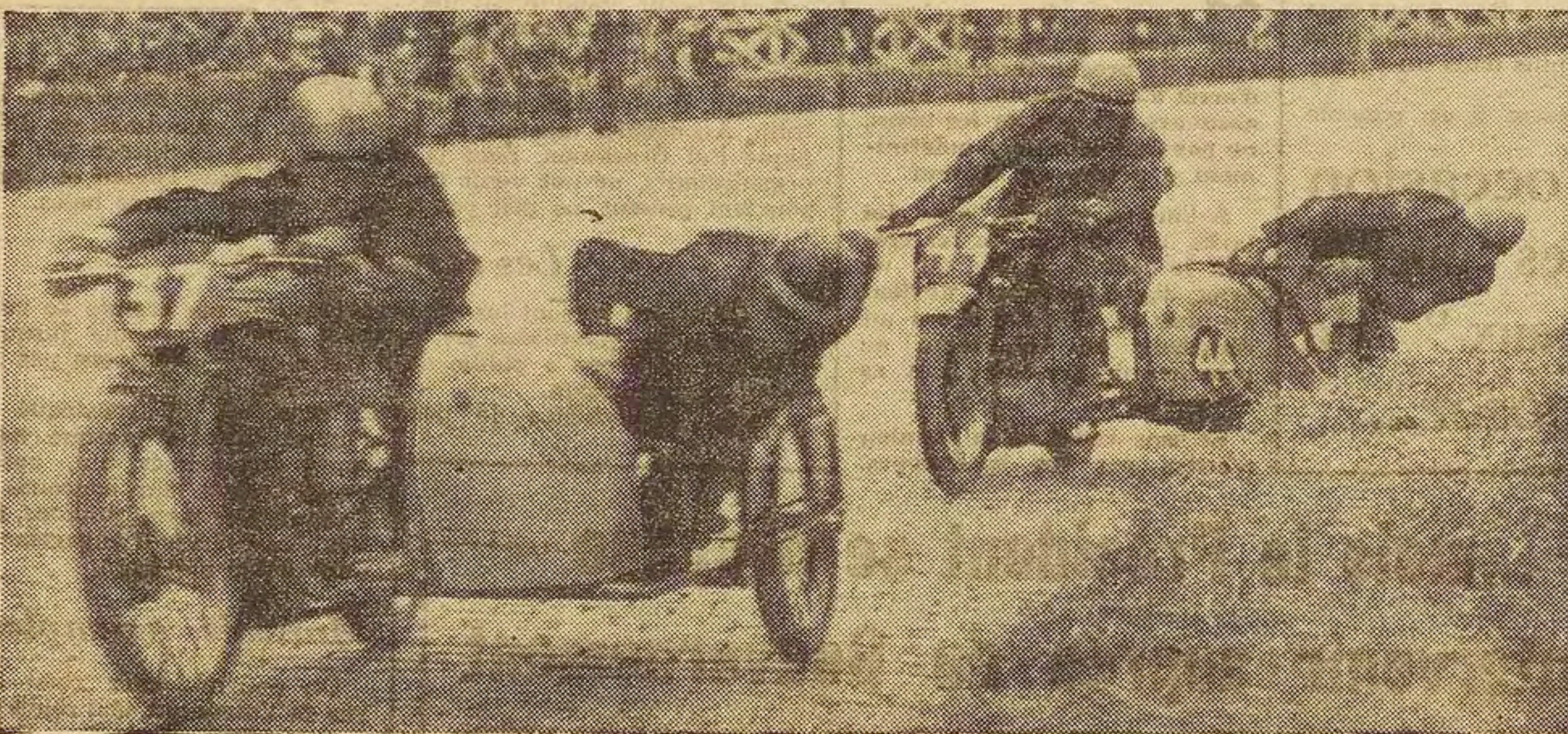
— ... Mais seulement à bon escient, n'est-ce pas Yvon ? Et ne te laisses pas surprendre sur ton revers...



— ... Oh ! le joli smatch ! Voilà, s'il continue comme cela, la victoire est à nous...



Pauvre J.-P. WIMILLE. Il menait la course à toute allure. Hélas ! un ennui mécanique l'obligea à stopper au bord d'un trottoir. On le voit, ci-dessus, tout contri. Il pense à cette victoire qui lui échappe et qu'un autre, Sommer, qui pas se devant lui, verra fortifiée, une heure plus tard, par le baiser d'une charmante brunette (ci-dessus, à droite).



Le passager d'un side-car doit être un acrobate qui se couche pour faire contrepoids au virage. Voici un passage de Françoise (n° 37) qui gagna l'épreuve des 350 cmc. Il a doublé Jean (n° 44).

BONZONI-CONZA, à la suite d'un dérapage, entra dans un mur et... perdit ses ailes. Les pompiers durent venir le dégager.

DEUX CHAMPIONS, DEUX ARTISTES DU VOLANT : *Sommer et Scaron*



BEHRA, vainqueur en moto, avec une coupe et des fleurs, a reçu les félicitations du général de Lattre de Tassigny.



Toujours plus haut pour mieux voir. C'est la devise adoptée par ces soldats perchés sur le toit de leur caserne.

S AINT-CLOUD s'était éveillé sous un ciel maussade. Jour de fête automobile assombri par de gros nuages noirs, lourds de pluie...

Et pourtant le début de ce Circuit de Saint-Cloud, placé sous le patronage de *Paris-Press* et de *L'Equipe*, avait été fertile en excellents résultats, en émotions, en incidents divers...

M. Mauve, directeur des courses de motos, qui d'ailleurs arborait un costume impeccable de couleur brique, s'en donnait à cœur joie. Tel un prestidigitateur, il jonglait avec les drapeaux, passant du rouge (départ) au jaune (danger), au vert (route libre), au bleu (signal de dépassement), pour terminer avec un drapeau qui ne signifiait pas... échec, comme on pourrait le croire, mais bien au contraire : victoire.

Il devait être, avec M. Charles Faroux, directeur des courses de voitures, l'homme de couleurs de la journée...

Et Perrin gagnait à 91 km. 603 de moyenne chez les 250 cmc., après que Maucourant, P. Chancel eurent connu le même honneur en 125 cmc., 175 cmc., que Françoise et Berthier eurent été les maîtres de l'acrobatie en sidecars 350 et 600 cmc. Cependant qu'en établissant le meilleur tour à 106 km. de moyenne, Charrier en avait cassé la mécanique.

On attendait Loyer chez les 350 cmc. Ce fut Behra qui l'emporta.

— Loyer vient d'avoir une panne de bougie et a dû s'arrêter ! lança au vent le haut-parleur.

Une panne de bougie au siècle de l'électricité. Loyer saura-t-il s'en consoler ?

Behra, d'ailleurs, l'échappa belle. Sans la descente qui précédait l'arrivée, il eût été lui-même « cuit ». Son « moulin » brutalement s'était tu. On le vit franchir la ligne d'arrivée en sautillant comme un cavalier sur sa selle, pour faire avancer sa machine jusqu'à la ligne. Mais la foule, imposante, attendait les voitures.

Des soldats ingénieux avaient installé leur

mirador au-dessus d'une gouttière, au quatrième étage de leur caserne.

Un hôtelier proche, en commerçant avisé, avait loué 1.000 francs ses chambres de façade aux « mordus » désireux de ne rien perdre de la ronde.

La course des petites voitures, hélas ! se

**...LE TUNNEL ÉTAIT
LEUR HANTISE, LA
COTE DE ST-CLOUD
FUT LEUR CALVAIRE**

Par Géo VILLETAN.



Un passage de Scaron, sur Simca 8, vainqueur de la course des petites voitures.

transforma en un véritable gymkana. A cause de la pluie qui tomba :

— Quelle partie de « macaron » il a fallu faire pour gagner ! confiait, fatigué à l'arrivée, le brave Scaron dont la Simca 8 s'était comportée de façon magnifique tout au long de l'épreuve, pour lui donner la victoire.

La pluie fine, en effet, détrempait les pavés. Dans la côte, dès le départ, les dérapages avaient été nombreux. Renault se laissait aller malgré lui à une révérence inattendue : un tête à queue qui, fort heureusement, se termina

sans mal. Il n'en fut pas de même pour Benzoni-Conza qui stoppa contre un mur plus solide que lui, où il laissa les ailes de sa voiture.

La prudence devint de rigueur. On passa de la course au grand tourisme. La moyenne baissa. Il ne pouvait en être autrement. Mais la lutte finale que Bonnet engagea pour grignoter les secondes de retard qu'il comptait sur Scaron se révéla pourtant magnifique.

Aux essais, les champions du volant avaient redouté le tunnel. Dans cette « boîte à mystères », ils craignaient le pire : l'accident.

— En vérité, ponctua Scaron, on s'était fait un monde du tunnel. Le gros écueil fut à l'opposé : la côte de Saint-Cloud, extrêmement glissante. Sous le tunnel, parcours sec, on roula plein gaz... Comme quoi on se trompe...

J.-P. Wimille, après un foudroyant départ, avait mené à tombeau ouvert. Au dixième tour, on le jugeait vainqueur, sauf imprévu. Mais, talonné par Sommer, il fonça tant et plus qu'il en cassa lui aussi la mécanique... pour stopper, tout penaud, en pleine rue.

Le même malheur était advenu au nerveux Nuvolari, au bouillant Farina qui, terminant le parcours à pied et « parlant avec les mains », répondait à ceux qui le questionnaient :

— J'ai cassé la machine.

Et de sourire...

Sommer, qu'on avait cru battu, gagna. Chiron, loin dans l'initiale bagarre, effectua, à la grande joie de ses

partisans, une fin de course splendide. Ruggieri « à la régulière » tint le coup.

A la minute des congratulations, du baiser de la brunette accordé au vainqueur, le plus triste de tous les as du volant présents était bien Etancelin, qui conclut :

— Ah ! si j'avais eu un volant cet après-midi, je me serais régalé. C'était une course à ma main...

Pour gagner, il lui eût fallu disposer du principal, ce qu'il n'avait pas : une voiture ! Car il était chômeur...

ALERTE ! IL Y A TROP DE TAXES

En 1947, pour l'équipe de France

Cinq matches internationaux en un mois :

normale » (ce qui n'a pas été le cas cette saison). Et ce d'autant plus que le prochain championnat aura vingt compétiteurs au lieu de dix-huit, ce qui exigera quatre dates de plus dans un calendrier déjà trop encombré !

Nous ne voyons pas d'inconvénient au groupement des matches internationaux. Il est possible que cela donne de bons résultats.

Mais M. Gaston Barreau disposera-t-il d'un nombre suffisant de joueurs à certains postes si nous avons des hommes blessés ou fatigués ?

En examinant l'équipe de France

En prenant la composition de l'équipe de France 1946, qui a réussi de très bonnes performances, du fait surtout de son homogénéité, de son excellent esprit d'équipe, de la virtuosité de Da Rui et de l'habileté de Ben Barek, on peut se demander ce qu'il adviendrait si Da Rui était blessé et si Ben Barek ne pouvait tenir son poste.

Certes, en demis nous pouvons avec l'effectif actuel parer à toutes les situations. On peut penser que Prévost, Braun seraient à même de suppléer Cuissard, que Bersoullé, Samuel, Bastien, Gallice ne feraient pas regretter les absences de Prouff et Leduc, que Siklo, Baratte, Luciano, par exemple, pourraient tenir le poste laissé libre par Heisserer, mais il y a loin de Da Rui à son remplaçant éventuel, de Ben Barek au joueur qui serait appelé à le suppléer, et même d'Aston à son successeur.

A moins que de nouveaux talents se confirment ou s'affirment.

Parlons des deshérités du ring !

par C. W. HERRING

On parle souvent des bourses formidables que touchent les grandes vedettes du ring et actuellement il n'est question que des sommes colossales que recevront Joe Louis et Billy Conn, pour leur championnat du 19 juin prochain, à New-York.

Mais, à côté de quelques champions qui encaissent des centaines de mille dollars, il y a des quantités d'autres boxeurs professionnels qui pratiquent un métier bien dur et très ingrat pour une rémunération qui, par contraste, apparaît ridicule.

De ceux-là on n'en parle jamais, toute la publicité étant réservée aux têtes de file.

Puisque nous parlons des Américains, nous pouvons dire que des centaines de « fighters », aux Etats-Unis, ne touchent pas dix mille francs pour un combat, souvent plus dur qu'une rencontre de vedettes !

Cela est si vrai qu'une association de boxeurs a été formée, à New-York, et elle réclame pour ses adhérents un barème qui dépense bien la situation. Elle exige pour chaque adversaire d'un quatre rounds, 17.000 francs et d'un six rounds, 60.000 fr., au tarif américain.

Et les promoteurs qui ne comptent que par millions de dollars, se font tirer l'oreille.

par Lucien GAMBLIN

Des chances aux jeunes

Le groupement des matches internationaux est à même de donner leurs chances à nos jeunes joueurs, car il est probable que notre équipe nationale ne pourra jouer cinq matches en un mois avec les mêmes équipiers.

Espérons qu'ils sauront en profiter. C'est toujours avec plaisir que l'on enregistre de nouveaux « noms » dans le onze national. L'équipe de France n'est pas jeune. Son renouvellement n'a jamais été facile, c'est là une des raisons qui ont fait accuser M. Barreau de conservateur à outrance.

Peut-être la décision de grouper nos rencontres internationales apportera-t-elle une solution à un problème très difficile ? Dans ce cas on ne pourra qu'applaudir à l'essai tenté.

En tout cas, le championnat y gagnera en régularité. Ce qui est déjà appréciable. Certes, il y a des risques. Mais risquer, c'est encore du sport.

Le fait d'avoir groupé du 18 mai au 15 juin 1947 les matches de l'équipe de France, va nous donner à la fin de la saison prochaine un mois de football exceptionnel.

M. Delaunay, secrétaire général de la F.F.F., aurait déclaré que faire jouer cinq matches à l'équipe de France serait une excellente préparation pour la Coupe du Monde 1947, si celle-ci a lieu !

Pourquoi M. Delaunay n'a-t-il pas ajouté « qu'il fallait absolument prendre des mesures pour que le championnat puisse se disputer régulièrement et se terminer à une date normale » ?

Une occasion pour les « talents nouveaux » de s'imposer...

le cyclisme sur piste en meurt !

par René MELLIX

Une situation devient tragique pour les vélodromes, surtout pour ceux de province. D'un peu partout nous parvenons des échos de proche fermeture ou d'arrêt d'exploitation, les organisateurs, écrasés par les taxes, ne pouvant continuer indéfiniment à perdre de l'argent.

A l'heure actuelle, avec les tarifs de chemin de fer élevés, le coût de la vie, qui ne cesse d'augmenter, il devient de plus en plus difficile à un directeur de vélodrome de province de présenter des as au public.

Et sans vedettes, la réunion n'attire pas les spectateurs.

LES FORFAITS non justifiés

L'ABSTENTIONISME est en train de tuer l'athlétisme. Il n'est pas une réunion tant en province qu'à Paris où quelque tête d'affiche annoncée à grand renfort de publicité ne soit défilante.

A Toulouse manquèrent les Suédois et Valmy ; à Bordeaux, on comptait sur un duel Reiff-Pujazon ; aux Sables-d'Olonne, ce fut Omnès qui fit défaut ; à Roubaix, quatre équipiers du L.O.U. oublièrent de prendre le train. Au dernier meeting de Jean-Bouin, le recordman de Belgique Pol Braekman, dont la présence était confirmée par les organisateurs, ne put venir faute de place dans l'avion et Cros, pourtant présent, ne prit pas le départ du 400 mètres haies.

par G. de FERRIER

Les responsables

Tout d'abord ce sont les organisateurs qui, par crainte de voir la recette se volatiliser, ne poussent pas le scrupule jusqu'à informer le « bon » public de forfaits qu'ils ignorent pas la veille de la réunion.

Parmi les athlètes de premier plan, on l'a remarqué à l'usage, ce sont presque toujours les mêmes qui, après avoir promis leur concours à de multiples manifestations, ne tiennent point leur engagement au moment opportun.

Mauvais exemples

On pourrait citer aussi les cas de Valmy qui, mal remis de son accident, se révéla à Roubaix bien au-dessous de sa réputation sur 100 mètres et ne disputa pas le 200 mètres, et celui de Cheff'hôtel qui, l'autre soir, ne courut le 800 mètres que contraint et forcé pour terminer « relevé ».

De telles pratiques ne placent pas en faveur de leurs auteurs qui pourront faire leur « mea culpa » si le sport n'est pas de la crise qui sévit actuellement tant chez les dirigeants que chez les pratiquants.

Et pourtant nombre de jeunes parmi lesquels Arifon, Immeé, Bini, Audouy et autres Quilici ne demandent qu'à manifester leur classe naissante... Alors ?

...mais le Président se propose d'intervenir auprès du Gouvernement

Tout le mal, nous l'avons déjà dit, vient des taxes trop lourdes.

Pensez qu'aux 43 % rattrapés par l'Etat s'ajoutent 5 % prélevés par la F.F.C. et, bien souvent, 2, 3 ou 4 % de taxes municipales.

Si bien que, sur une recette de 80.000 fr., un peu plus de quarante mille doivent être retirés pour payer le fisc, la fédération et la municipalité. Que reste-t-il pour les contrats des coureurs et les frais d'organisation ?

Pas assez d'argent pour honorer tout. Les mécènes, les sportifs mettent la main au portefeuille, mais à la longue ils se lassent, et c'est la fermeture.

L'Etat trop gourmand

Si l'Etat se contentait d'une taxe raisonnable de 20 %, les vélodromes « joueraient » plus souvent, les coureurs gagneraient

mieux leur vie, les organisateurs réaliseraient des bénéfices qu'ils utiliseraient pour aider leur club et, partant, les jeunes espoirs. Tandis que si les vélodromes ferment l'un après l'autre, ce sera autant de moins que l'Etat fera rentrer dans ses caisses.

M. Joinard, président de la F.F.C., a promis de s'occuper de la question dès que le nouveau gouvernement sera constitué. Il est décidé à demander un entretien au Ministre des Finances et au Président du Gouvernement provisoire.

Souhaitons que M. Joinard ne tarde pas trop à faire cette démarche et qu'il se montre suffisamment persuasif pour obtenir une réduction sensible des impôts frappant les vélodromes, en s'appuyant sur le fait que le cyclisme sur piste est en danger de mort, qu'il se meurt même lentement, mais sûrement.

UNE RÉVOLTE DES «GRANDS» serait aussi désastreuse pour le rugby

que le maintien d'une erreur fédérale

par Géo VILLETAN

Il fallait s'y attendre... La bombe a explosé dans le patrimoine des rugbyens, déconfortés à la pensée qu'un championnat de France mal équilibré pouvait leur être offert en pâture pour 1946-47, au moment précis où ils attendaient quelque chose de mieux construit que précédemment...

Les « grands », ceux qui depuis quelques saisons ont tenu la scène des matches décisifs, ont pris contact. Ils ne se sont pas révoltés comme on paraît le prétendre,

mais ont tout au plus élevé la voix pour lancer au vent les mots suivants lequel emporta les échos jusqu'au siège de la F.F.R. :

« Nous ne voulons plus nous ruiner pour tout le monde. La plaisanterie a assez duré. Nous demandons une formule claire et stable, limitée à 32 clubs, qui comporterait des matches aller et retour. Ceci pour nous permettre de tenir les huit mois d'une saison. Sinon, nous préférons nous abstenir... »

« Grands mots » lâchés au paroxysme de la colère, mais qui n'apportent pas pour cela le remède nécessaire aux « grands maux » qui se sont fait jour.

Car si l'on a exagéré dans un sens à la F.F.R., il ne faudrait point que dans le camp opposé — comment une gaffe d'égale importance.

Il faut penser aux méritants

Si la F.F.R. eut, en effet, le tort d'additionner les places acquises à la fois en championnat et en coupe de France pour donner une situation définitive à la compétition qui verra le jour dès l'automne prochain, il ne faudrait point que les « grands » en profitent pour lancer une seconde bombe, dont les effets seraient aussi désastreux que

les premiers, puisqu'eux seuls cette fois, en tireraient profit.

Il y a derrière les « grands » qui s'insurgent », et le l'ai dit précédemment, des méritants, des clubs qui, pendant toute une année, se saignent aux quatre veines pour équilibrer leur budget, acceptent stoïquement de laisser dévorer leurs « bénéfices rugby » par des sections d'athlétisme, de natation, d'aviron ou de basket-ball, lesquelles ne font point un kopek de recette et ont, malgré tout, une raison d'exister et de vivre...

La plupart de ceux-là, en championnat, ne se sont pas mal défendus. Si la « Coupe » leur fut funeste ensuite, qu'on règle cela à l'étage de cette épreuve, mais qu'ils n'aient point à en supporter la conséquence sous l'étiquette du championnat.

Conclusion : il faut jeter bas, à l'occasion du Congrès, qui tiendra ses assises le 20 juin ce qui a été construit sans mesure sur une trop haute échelle. Et du même coup, tenir compte des justes revendications (ou d'une part d'entre elles) formulées par les « grands ». Mais il convient d'ajouter à leur caravane du Sud-Ouest, les « méritants », qui, actuellement, à coup sûr, sont les vrais dinde de la farce.

Ce qui n'empêcherait pas de limiter le nombre des clubs, par exemple, au chiffre 40, qui paraît raisonnable (en formant deux poules de 20 clubs). Il y aurait ainsi, au départ, les 32 des derniers grands épisodes du championnat et 8 repêchés méritants qui joueraient des matches aller et retour.

ON DEMANDE UNE RÉVISION de formule chez les nageurs...

Le calendrier de la F.F.N. prévoit l'organisation des championnats de France par équipes la veille du vendredi 26 juillet — des deux journées des championnats de France individuels et par relais.

Or, le championnat par équipes sera couru « à la table Brisset », c'est-à-dire qu'il ne s'agira pas pour les nageurs simplement de se classer, mais de faire un temps, ce qui est une excellente formule en soi.

Seulement la place de cette épreuve au calendrier de la veille des championnats risque de fausser ceux-ci, car les athlètes des petits clubs seront avantagés ainsi que ceux des grands clubs qui récupéreront vite.

Les clubs qui disputent le championnat par équipes doivent présenter au départ de chaque épreuve — 100 m., 400 m. et 1.500 m. nage libre, 100 m. des et 200 m. brasse — des nageurs différents et une équipe de relais 4x200 m.

Que penser par suite de la régularité d'une épreuve de 1.500 m. où deux ou trois des meilleurs nageurs

où le championnat par équipes peut fausser celui des individuels

par J. B. GROSBORNE

auront dû tirer — puisqu'il faut faire un temps — un 1.500 m. et le 200 m. du relais deux jours avant ?

Il est bien suffisant qu'ils aient participé le samedi aux autres épreuves, mais là c'est de leur plein gré qu'ils l'auront fait.

Faut-il rappeler aussi que pour obtenir la meilleure formation, les clubs sont souvent obligés de ne pas faire courir leurs hommes sur les distances auxquelles ils sont habitués ?

tués ? Au T.O.E.C., par exemple, ne mettra-t-on pas Jony sur 400, Nakache sur 200, tandis que Lacroix ou Lebras nageront en brasse ?

On peut encore modifier

Certes, on conçoit le souci d'ordre financier de la F.F.N., il s'agit de ne pas garder trop longtemps les nageurs à Paris, mais pourquoi ne pas avoir placé les championnats par équipes le lundi ?

On aurait, en outre, bénéficié du public possible des corporations qui chôment le lundi, et de nombreux spectateurs indisponibles le dimanche auraient été heureux de pouvoir assister à quelques revanches le lendemain.

Il est encore temps... et il est souhaitable que la commission sportive réexamine cette question : la régularité des résultats du championnat en dépend.

15 gosses suédois suspendus... avant d'être athlètes pour avoir couru avec un « pro »

On se plaint parfois du rigorisme outrancier que manifeste notre Fédération d'athlétisme. En Suède, c'est pire. Qu'on en juge par le télégramme que voici :

STOCKHOLM. — L'ex-recordman du monde Arne Andersson a fait ses débuts comme professionnel — depuis sa disqualification par la Fédération — dans la petite localité de Mjölby, en courant un 1.500 m. contre 15 jeunes garçons, qu'il gagna en 4'00"2/10. Mais bien que le recordman néo-professionnel ait couru sans la moindre rémunération, sans remboursement de ses frais, uniquement dans un but de charité, le règlement a été valé.

La Fédération avait décrété que tout amateur qui rencontrerait les « brebis galeuses », serait disqualifié.

Les quinze gosses qui ont osé contrevenir au règlement sont donc disqualifiés d'avance, si jamais ils veulent faire de l'athlétisme en Suède.

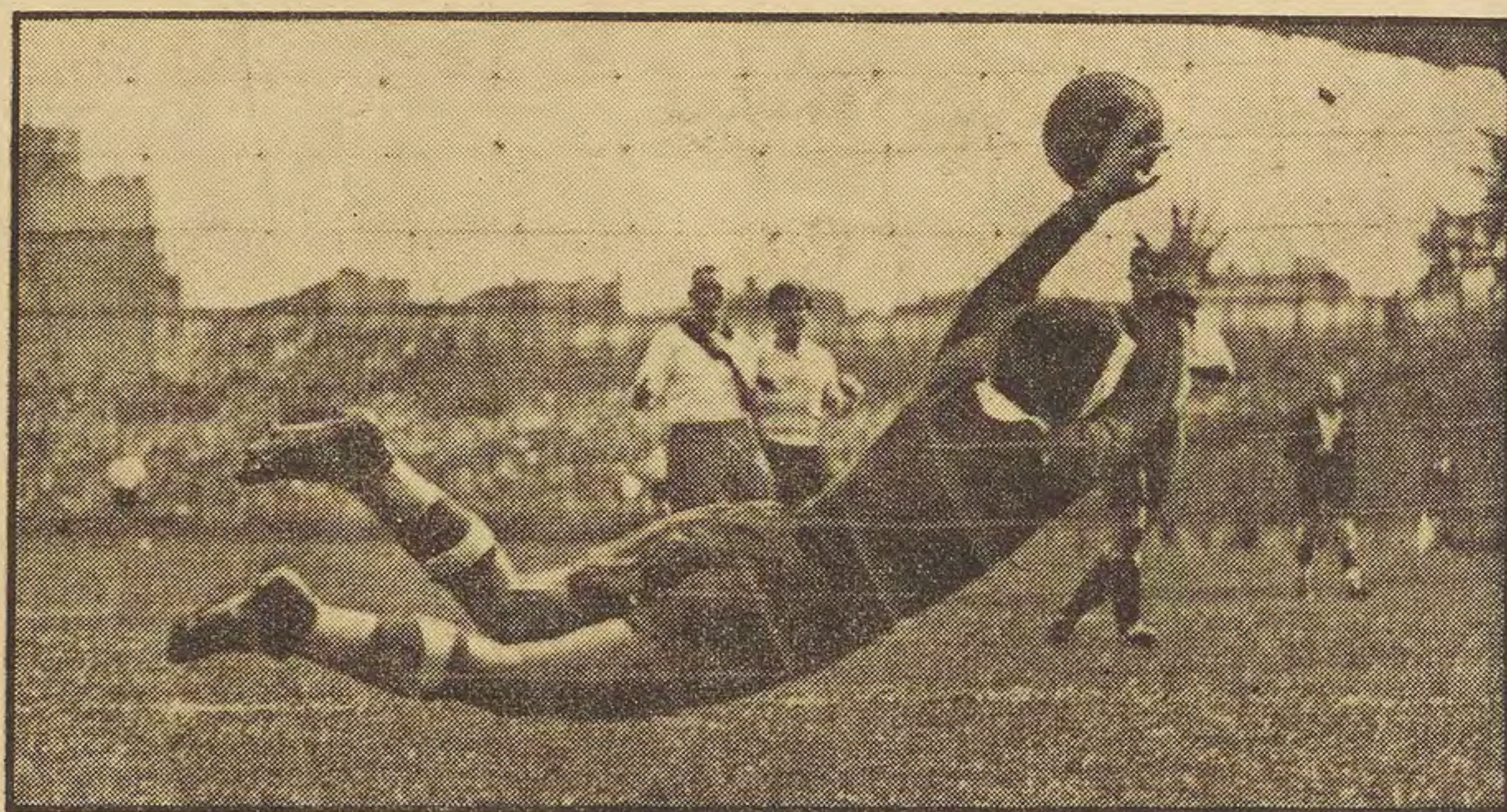
Le voilà bien le bouquet !

LA VIE EXCEPTIONNELLE, LA CARRIÈRE MOUVEMENTÉE DE...



Julien Da Rui

CHAMPION HORIZONTAL ET
VERTICAL DE LA BALLE RONDE



LE PREMIER GARDIEN DE BUT français depuis Pierre CHAYRIGUÈS

Il n'est pas un sportif français qui ne connaisse Julien Da Rui. Il n'est pas un « soccer », étranger qui ignore le nom du plus prestigieux gardien de but que la France ait possédé depuis Pierre Chayriguès.

Julien Da Rui a acquis une popularité sans cesse grandissante grâce à ses qualités exceptionnelles de souplesse, d'adresse, d'agilité ; grâce à ses gestes félias, à sa détente extraordinaire, à son goût du risque, à son style théâtral mais sûr, au mouvement de vie intense qui anime son jeu, à la passion qu'il provoque par ses interventions, et chacune de ses actions fait éclater sa race, sa classe, son brio.

Le ballon, c'est toute la vie personnelle de ce garçon dont les actes se rapportent au prochain match qu'il va jouer.

Bel athlète, bien équilibré, son jugement des faits et des choses est sain. Il a souffert pour le sport qui, en compensation de ses sacrifices, lui a donné les joies les plus pures.

Particulièrement doué pour le football, Julien Da Rui continue à travailler avec la même foi qu'à ses débuts. D'autres que lui penseraient, n'étant pas suivis de près par ceux qui briguent son remplacement, qu'ils peuvent se reposer, tant soit peu, sur leurs lauriers pour conserver leur position. Da Rui, lui, n'entend pas la voix des sirènes. Il travaille sa forme avec le plus grand soin ; il a le plus grand respect de la situation qu'il s'est faite ; sa conscience professionnelle est parfaite, sa fierté est légitime.

Cette belle figure du football français fait honneur au sport, nous sommes heureux de pouvoir l'écrire. Mais écoutons Julien Da Rui relater sa vie de footballeur, plein de péripéties, pleine de mouvement, d'attrait et de sentiment confondu avec les exploits réalisés sur tous les stades où il a prodigué sa classe exceptionnelle.

Lucien GAMBLIN.

Taille	1.70	Ceinture	0.77
Poids	69 kilos	Cuisse (droite)	0.56
Poitrine (expiration) ..	0.92	— (gauche)	0.56
— (inspiration) ..	0.98	Genou (droit)	0.36
Cou	0.19	— (gauche)	0.36
Poignet	0.19	Mollet (droit)	0.36
Avant-bras (droit) ..	0.29	— (gauche)	0.36
— (gauche) ..	0.285	Cheville	0.23
Biceps (gauche) ..	0.245	Pointure	40
en contraction (droit) ..	0.35		

MES JOIES, MES PEINES

sous l'emprise du ballon rond

NE 16 février 1916 dans le grand-duché de Luxembourg, à Obercom, de parents italiens, naturalisés en 1927, septième enfant sur onze dont six sont encore vivants, je suis venu avec ma famille à Audun-le-Tiche, à l'âge de deux ans.

Mon père, mineur (35 ans de mine) avait beaucoup voyagé avant de se fixer en France. Du sport, il ne connaissait que celui de la mine — il avait de nombreuses bouches à nourrir.

Par Julien DA RUI

Aussi eus-je à encaisser de nombreuses taloches quand je rentrais de l'école les vêtements déchirés, les chaussures sales et souvent en mauvais état, parce que, déjà, je jouais au football.

Combien de fois ma mère dut-elle raccommode les coudes de ma veste ! En effet, si je tapais du pied dans n'importe quoi, avec mes camarades, je plongeais à tout bout de champ.

Vocation pour la place de gardien de but ? Peut-être, mais dans ce cas vocation naturelle, innée.

J'ai bien essayé de jouer à d'autres postes, notamment celui d'ailier droit, mais, tout naturellement, je revenais dans les buts.

Les buts ! Deux pierres, deux vestes ou simplement les murs des maisons, dans la rue. Le ballon, comme tous les gosses de tous les villages et de toutes les villes, de tous les pays : une boule de papier ou de chiffons, une boîte vide de conserves, souvent une petite balle en cuir et parfois — quelle chance ! — un vrai ballon !

A l'école, je dois l'avouer, je n'étais pas très studieux, j'avais l'esprit dominé par le ballon qui, souvent, m'a entraîné à l'école buissonnière. Cependant, j'étais fort en dessin, au point que l'on pensait autour de moi que je serais dessinateur.

Premier match

UN beau dimanche, alors que toute la famille était réunie pour déjeuner, deux membres du club d'Audun entrent et, timidement, disent à mon père : « Excusez-nous, il nous manque notre gardien de but, voulez-vous autoriser Julien à venir jouer avec nous ? »

— Non, dit mon père, il est trop petit !

Déçus, les dirigeants s'en furent.

Mais mon frère Gilbert, qui fut mon initiateur et qui ne cessa de me conseiller et de me soutenir, m'entraîna dans la cuisine, ouvrit la fenêtre qui donnait dans le jardin, et me dit : « Sauve-toi, et... ne rentre pas trop tard ! »

J'allais encore à l'école, j'étais un gosse timide, mais décidé à démontrer que je savais jouer. Je courus au stade et me voici dans les buts, dans de vrais buts. Malgré tous mes efforts je ne pouvais atteindre la barre transversale et comme ils me semblaient loin de moi les deux poteaux verticaux !

Je n'avais pas de chaussures de football, mes pauvres sou-



L'araignée, dans sa toile, quette sa proie : Da Rui, à l'horizontale, comme à la verticale, capte le ballon.

liers allaient encore avoir à souffrir... Bah ! je n'y pensais guère. La fièvre me démangeait, je ne tenais pas en place ; je crois bien que je prenais des attitudes, et que, déjà, je me courbais en avant, les bras pendant le long du corps, les mains ouvertes, attitude qui m'est habituelle dans l'attente du ballon.

Notre adversaire était l'équipe de Fola, d'Esch-sur-Alzette (Luxembourg), qui a fait son chemin depuis, puisqu'elle s'attribue souvent le titre de champion du Luxembourg. Elle fut battue par 2 à 0.

Aussitôt la fin de ce match, les formations du C. S. Metz et de la Jeunesse d'Esch se rencontraient. Le portier luxembourgeois fut blessé et je le remplaçais pendant vingt minutes.

Je n'avais pas « pris » un but. J'avais même arrêté un penalty !

Vous dire ma joie, ma petite joie d'enfant, est inutile. On parlait de moi en ville, mes camarades ne me quittaient plus.

Mais mon père ?

Mon père, en rentrant, me dit : « Si tu veux jouer au football, il faut travailler ! »

J'entrais alors comme apprenti ajusteur à l'usine du Mont-Rouge, à Audun-le-Tiche.

Dix buts dans ma cage

A PRES ce premier match réel qui fut, en fait, mon premier match international, je fus licencié à la 3 F et j'ai continué à jouer en équipe première sous le maillot jaune et noir d'Audun-le-Tiche.

Mon frère Gilbert était le plus heureux des hommes, il me fit cadeau de ses chaussures. Du 43, alors que ma pointure était 38 ! Je revois encore les bouts carrés de cette bonne vieille paire de godasses pointant vers le ciel. Mais, comment en acheter d'autres ? Mon salaire d'apprenti ajusteur était très modeste, mon argent de poche encore plus et, au club, les mécènes étaient rares.

Néanmoins, je jouais tous les matches du championnat de division d'honneur de Lorraine, que nous n'avons jamais gagné. Moyeuvre-Grande, Forbach, Hayange, Petite-Rosselle étaient meilleurs que nous. Ils possédaient des moyens plus puissants et des joueurs cotés, les frères Lauer, Peiffert, qui jouaient d'une belle réputation régionale et qui devaient, plus tard, entrer au F. C. Metz lors de l'institution du professionnalisme.

Audun-le-Tiche se classait généralement honorablement, mais j'eus une fois un « accident ».

Moyeuvre-Grande nous battit un jour par 10 buts à 0.

Quelle pile ! J'en étais tout confus, honteux et, quand nous passâmes à Hayange, en rentrant chez nous, car nos déplacements se faisaient en camionnette, on nous dit « Dix buts, et Da Rui était là ! »

Oui, j'étais là. Et bien là !

(A suivre.)

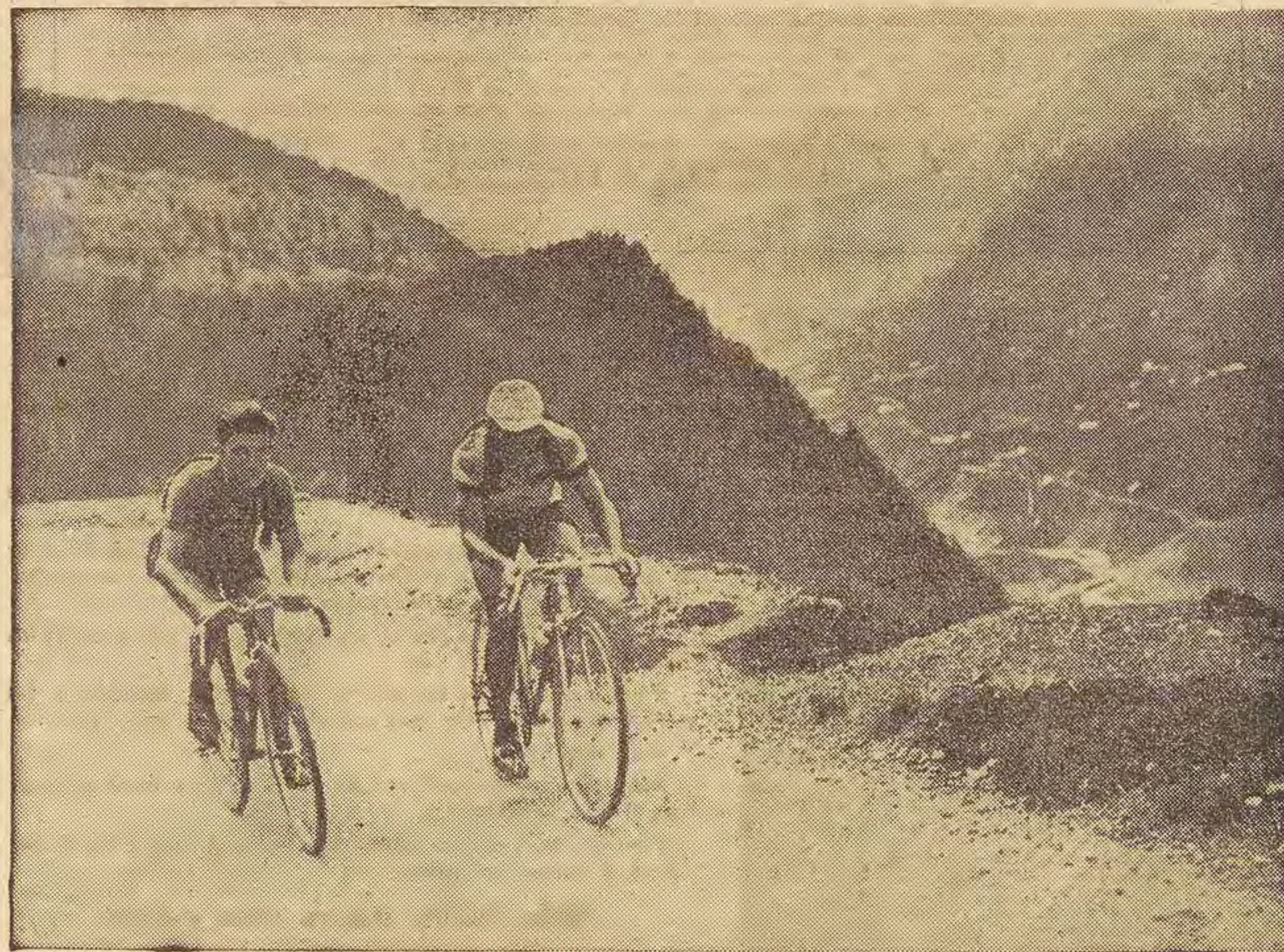
(Copyright by Julien Da Rui et BUT. Toute reproduction, même partielle, formellement interdite.)

Dans le Tourmalet retrouvé VIETTO

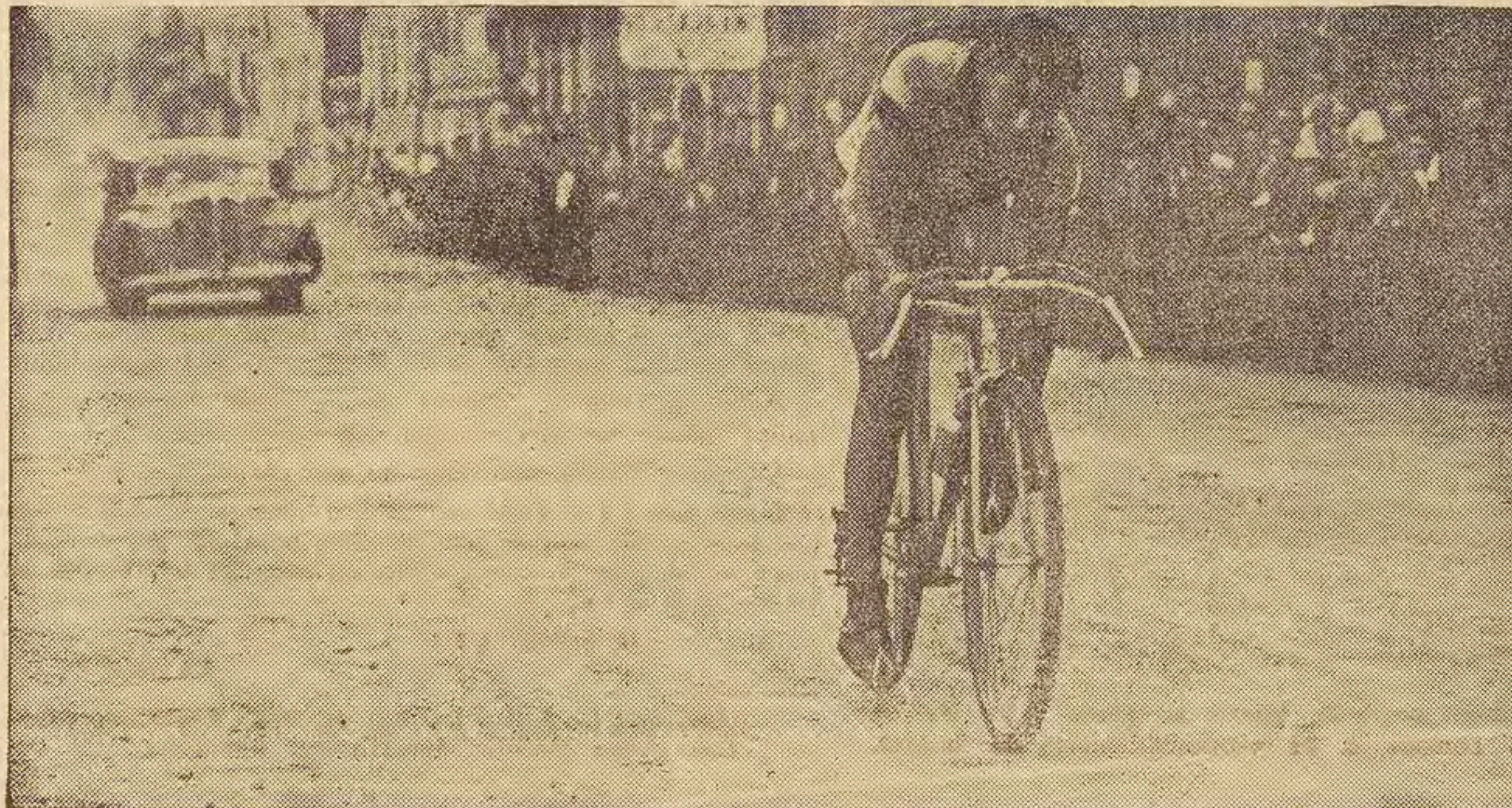
Les grimpeurs ont renoué avec le « Géant des Pyrénées », la tradition perdue depuis 1939



Le Tourmalet a conservé ses sentiers rocailleux et, alentour, son décor magnifique. Galliussi vainqueur d'une étape à Tarbes, à mi-parcours du col, conduit Huguet et Fachleitner auxquels s'intéressent gendarmes et spectateurs



Sans dire un mot, René Vietto, « le maître » escala de la montagne en compagnie de son élève Lazaridès, jeune Grec, mais déjà coureur farci de qualités. Ni l'un ni l'autre, rivés à leur pédalier, n'ont d'yeux pour le cadre splendide qui les entoure. Ils sont tout à leur effort



Ci-dessus : le sommet du Tourmalet a récupéré les foules d'avant guerre, les parcs à autos. René VIETTO, toujours « roi de la montagne », y a retrouvé son succès d'antan.

NUL champion de la gent cycliste de la route n'avait franchi en course le col du Tourmalet, l'une des plus hautes cimes pyrénéennes, depuis 1939.

Les cols, pointure 1946, ont retrouvé leur fidèle clientèle de coureurs, suant tant et plus pour atteindre les sommets.

Un jeune, Lazaridès, dans un décor de rêve, le premier a franchi le Tourmalet, précédant de peu celui qui lui prodigua de sérieux conseils : René Vietto.

La tradition est renouée avec la montagne... Bientôt, une autre course reprendra les loongs lacets, depuis Sainte-Marie-de-Campan. Peut-être, alors, du même endroit, de nouveaux espoirs sauront-ils se révéler.

← Son premier geste : libérer son pied gauche... René Vietto, victorieux, coupe la ligne d'arrivée à Saint-Gaudens.

ETTO a imposé son élève LAZARIDÈS



LE MAITRE...



René Vietto n'est jamais souriant à l'arrivée. Bourru plutôt, il ne sait que dire devant le micro que lui tend ci-dessus Jean Boudey, notre correspondant à Toulouse. Que va-t-il lancer ? Une gentillesse ? Une méchanceté ? A coup sûr, il ne va pas parler beaucoup. Contradiction avec son tempérament de bouillant méridional. Mais au demeurant, c'est un très bon garçon.

SON ÉLÈVE...



Lazaridès est un jeune Grec de 20 ans. Aspirant tout frais émoulu, il est l'élève de René Vietto, pour lequel il nourrit une véritable admiration. A l'arrivée d'une course, il n'est pas difficile d'obtenir de lui un sourire. Il suffit de lui tendre un morceau de sucre qu'il croque avec plaisir, comme on le voit ci-dessus. Il vient de faire ses preuves de grimpeur au Tourmalet.

ET L'ESPOIR...



Massal, un gars de Bessan, près Béziers, n'est pas un inconnu dans le Sud-Ouest. Il a déjà couru et gagné sur route. Mais le Tourmalet a fait de lui un espoir de la montagne. Son succès lui valait à Saint-Gaudens le baiser d'une jeune femme. Mais la sienne est jalouse... Alors, pour ne pas se compromettre, il accepta tout au plus de se laisser embrasser par l'épouse de Van Schendel. Massal est un bon mari.

POUR GRAVIR LE TOURMALET RENÉ VIETTO

mangea six biftecks et Lazaridès trente morceaux de sucre

(De notre envoyé spécial.)

TOULOUSE.

Les deux gands gestes victorieux à retenir dans le Critérium des Pyrénées, organisé par la République du Sud-Ouest — le démarrage du minuscule Lazaridès, « la Puce de Rocheville », se lançant à la poursuite de Van Schendel, près du sommet du Tourmalet, puis la descente vertigineuse de René Vietto sur Sainte-Marie-de-Campan — se terminèrent par de grands sourires d'un côté, par de vertes ripostes aux compliments, de l'autre.

Vietto, homme organisé

Le Vincente Trueba français, le poids plume de Cannes, riait aux éclats, puis croquait de nombreux morceaux de sucre tout en criant sa grande fringale à tous les échos. Et pourtant, le petit Lazaridès en avait mangé trente morceaux de Luz-Saint-Sauveur à Barèges.

Le « Roi de la montagne », son pa-

tron, rabrouait les supporters trop enthousiastes, les radio-reporters, son directeur sportif qu'il envoyait à tous les diables. Puis, un peu calmé, il répondait à ses admirateurs d'un moment :

— Eh bien, non ! je ne suis pas un grimpeur, ou plutôt je ne sais pas si je suis un grimpeur, mais je suis un descendeur. Notez-le une fois pour toutes.

René Vietto, s'il a mauvais caractère, à l'arrivée tout au moins, s'il a élevé l'esprit de contradiction à la hauteur d'une doctrine, sait bien s'organiser. Il sait surtout prévoir.

— Mes amis, avant d'escalader les cols, il faut bien manger. Si vous partez l'estomac rempli de pâtes, vous n'irez pas loin. Faites comme moi.

Il s'adressait ainsi à Rémy, Lazaridès et Fachleitner au départ de Tarbes. Après avoir manifesté son mécontentement en constatant que le repas officiel était trop frugal, il commandait de nombreux biftecks et du vin de Bordeaux.

— Pour moi, six beefsteacks, précisait-il.

Un seul homme fit la grimace lorsqu'on présenta une addition de quelque 4.000 francs : ce fut le directeur sportif Olivier.

Mais, à Saint-Gaudens, la note était effacée dans son esprit. L'exploit du Cannois comptait seulement pour lui.

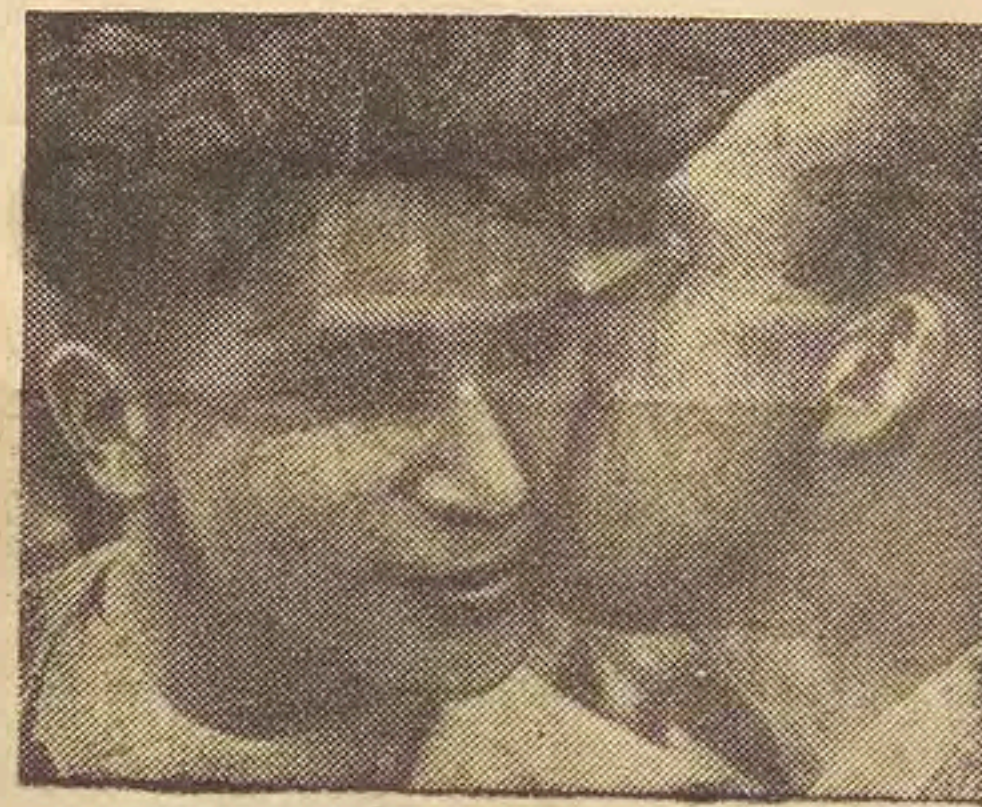
La performance de Vietto est très belle sans doute. Elle nous prouve que le petit coureur azuréen a conservé sa cadence dans la montagne. Mais il nous manque l'élément de comparaison, la ligne qu'aucun des participants au Grand Prix ne pouvait nous fournir. La supériorité de Vietto fut trop nette pour permettre, en vue d'un prochain Tour de France, d'avancer une opinion définitive.

Un bilan étriqué

La révélation du petit Lazaridès, l'employé mécano de Vietto, et la performance de Massal, en fin de seconde étape, sont les seuls faits à retenir à l'actif du « Critérium ».

Par contre, on cherchera vainement des éléments nouveaux de valeur parmi les quelques régionaux engagés. Il est vrai qu'Aguirre, souffrant, n'était pas là. Mais qu'eût-il fait dans l'épreuve qui s'est terminée lundi ? Les autres, les Van Schendel, Fachleitner, Huguet, ne nous apprirent rien que nous ne sachions déjà.

Bilan assez étriqué d'une épreuve qui ne peut être comparée aux anciens critériums et qui ne valut que par le nom et la supériorité de Vietto, en passe de reconquérir son ancien titre de « Roi de la montagne au mauvais caractère ».



Le baiser du père au fils

25 ans après...

ALAIN MOINEAU

succède à son père

EN 1921, Julien Moineau se révélait en remportant, à Clichy, sa première grande épreuve routière. Ce succès avait été particulièrement applaudi, car celui qui devait devenir une vedette française de la route était un enfant de Clichy.

Dimanche, vingt-cinq ans après, en remportant le Grand Prix de Clichy, patronné par « Paris-Presse », le jeune Alain Moineau réussissait le même exploit que son père, dans un pays où il vit le jour voici guère plus de dix-huit ans.

Et le « piaf » conviendra qu'il était plus ému que son fils après ce succès. En effet, c'est rouge d'émotion et les yeux embués de larmes qu'il devait féliciter celui qui lui succède et qui est appelé à devenir un réel champion de la route.

Après son succès dans le Prix Vitus, Alain Moineau a affirmé, à Clichy, des qualités qui doivent faire de lui, et rapidement, une vedette parmi nos amateurs... en attendant mieux.



Dans le cadre majestueux des Goulets, Deledda, Brambilla, Baffert, Cogan et Molinérès chassent à la poursuite de Baratin et R. Geminiani.



SUR LES ROUTES EMPIERRÉES DU VERCORS

Des quatre **MOLINÉRIS**, le plus maigre
"Pierre" fut le plus fort...

...et sa victoire va l'empêcher de raccrocher

de notre envoyé spécial René MELLIX

GRENOBLE.

S'IL y a des athlètes dans le domaine du cyclisme, le Niçois Pierre Molinérès n'est pas de ceux-là. Près de lui, J.-M. Goasmat semble presque un Apollon. Nous nous demandons d'où ce garçon blond, de 1 m. 75 pour 62 kilos, tout en bras et en jambes, étroit d'épaules, faisant penser à une bouteille Saint-Galmier, retire les ressources et les réserves suffisantes pour mener à bien une tâche, qui paraît, en voyant son anatomie, au-dessus de ses forces.

Mais à défaut de moyens physiques, cette « araignée » du vélo possède une rare énergie et, ce qui ne gâte rien, aime la bicyclette par-dessus tout. Comme tous les « chassés légers », il grimpe remarquablement ; son retour fulgurant sur Baratin et Raphaël Geminiani, qui sont pourtant des escaladeurs de premier plan, a été le plus grand exploit, la plus belle phase de ce premier Grand Prix du Vercors, organisé par le F.C. Grenoble, avec le concours du « Dauphiné Libéré » et de « L'Equipe ».

— Si Molinérès n'a pas encore quitté le lot des espoirs pour monter à celui de grand champion, c'est parce qu'il est un peu trop bohème, nous disait son directeur sportif, Vincent Denarié. Il se plaint de la malchance, mais s'il est souvent accidenté, c'est bien de sa faute. Sans cesse, je lui dis : « Soigne ton matériel ». Pour une fois, il m'a écouté. Il a monté sur ses roues des boyaux de 450 grammes et, de ce fait, n'a pas crevé.

Un poignet déplâtré... et il gagne

Pierre Molinérès, qui habite à Saint-Etienne depuis deux ans, où il s'est marié l'an dernier, est né le 21 mai 1920, à Nice. Il fit ses débuts à la Roue d'Or de Nice, en 1937, se forma tout seul, tout en apprenant le métier de tourneur. Sa première grande victoire date de 1943, dans Saint-Etienne-Le-Puy, où il devança Galateau et Rémy. L'an dernier, il enleva le Grand Prix de la Libération de Nice, devant A. Rolland et Rol, et remporta neuf épreuves régionales. L'hiver, il se distingua, en américaine, au vélodrome de Saint-Etienne, et, cette année, la « poisse » l'accabla sur la route. Gagnant du Grand Prix de Firminy, le lendemain, il se cassa le poignet en tombant au vélodrome de Roanne, en attendant l'arrivée de Paris-Nice.

— Cet accident m'a immobilisé pendant un mois, nous disait-il. Il y a huit jours seulement que mon poignet a été déplâtré, c'est donc avec un entraînement réduit que j'ai gagné à Grenoble.

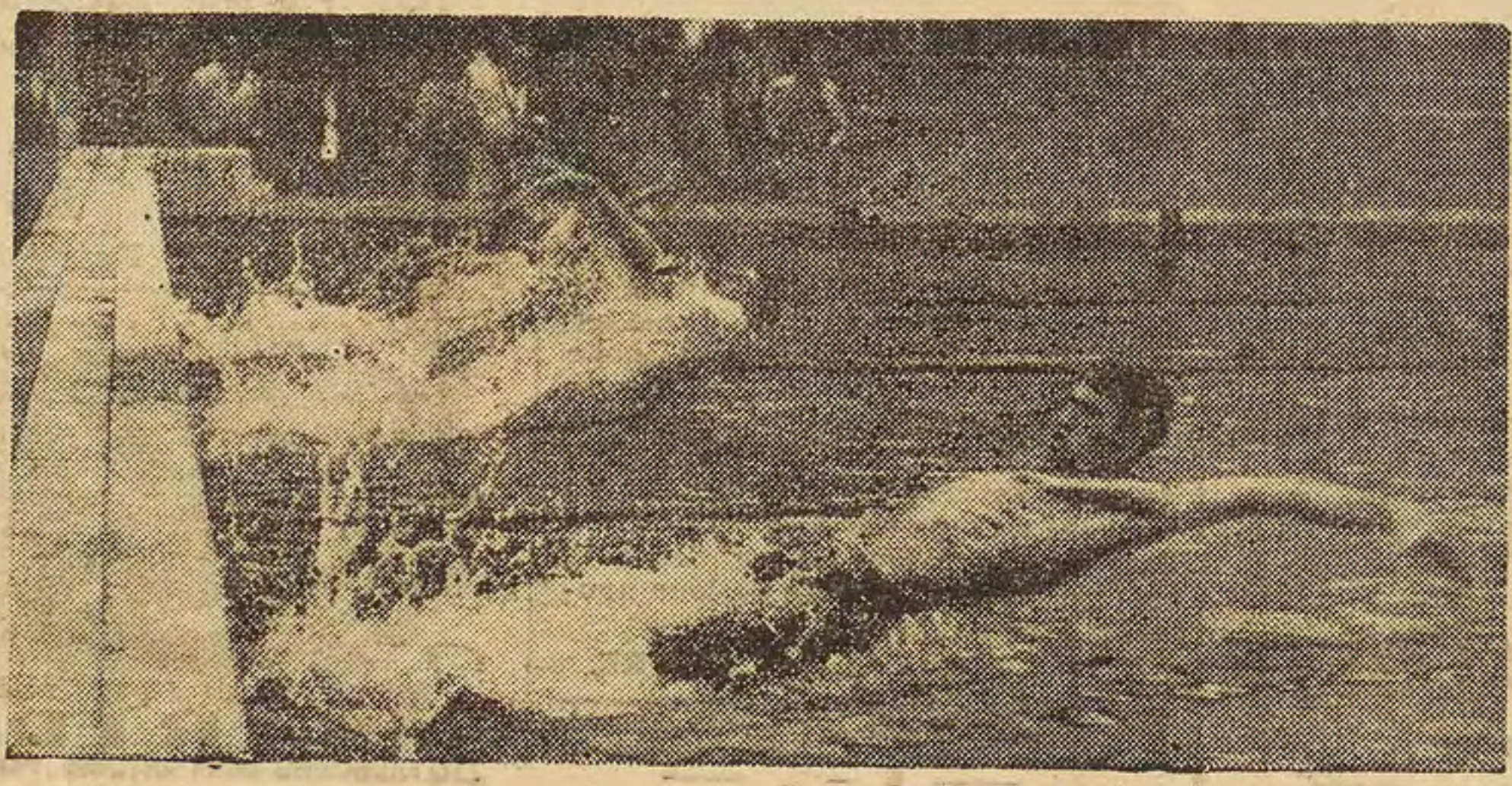
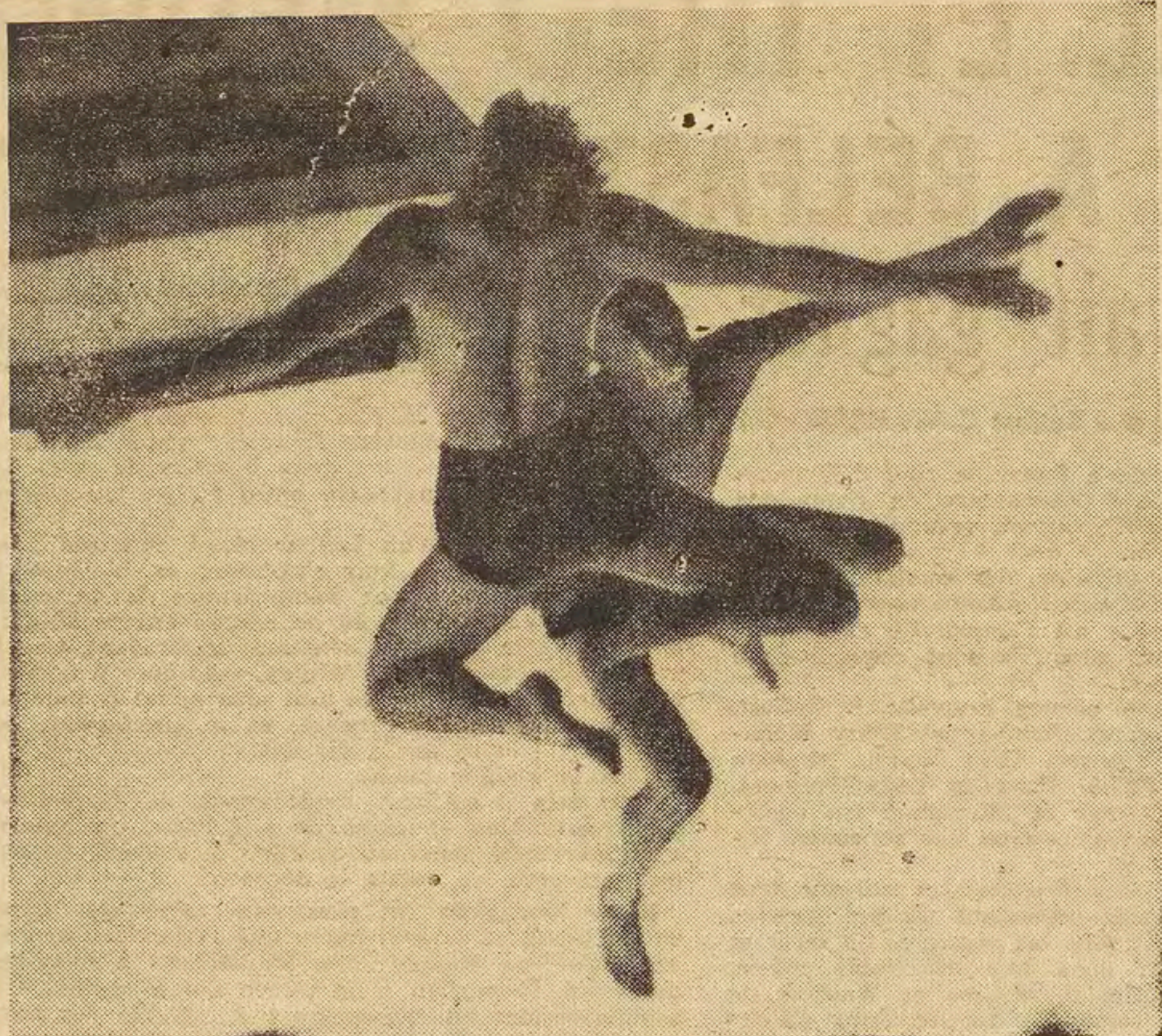
Molinérès, qui avait l'intention, si la « sorcière » continuait à s'acharner sur lui, de reprendre son métier et d'abandonner le vélo, ou du moins la route pour la piste, ne pense plus qu'aux épreuves de montagne et espère bien être sélectionné pour la Ronde de France et Monaco-Paris. Il a sa place dans ces deux épreuves.

Pour terminer, remarquons que ce Grand Prix du Vercors, disputé sur un sol empierré, a été favorable aux « Pierre ». En effet, les quatre premiers à Grenoble, Molinérès, Baratin, Cogan et Brambilla, se prénomment Pierre. N'est-ce pas curieux ?

Le jeune Clermontois Raphaël Geminiani vient de perdre la course sur accident. Après avoir pleuré, il se désaltère tout en tenant l'axe de sa roue cassée.

Baffert, Deledda, Cogan, Brambilla, traversent en vitesse les ruines de Vassieux, un des nombreux « Oradours » du Vercors.





COMIQUES ET CLASSIQUES AUX TOURELLES

Le plongeur était roi à la réunion internationale organisée par le S.C.U.F., au stade nautique des Tourelles avec les champions britanniques.

La première photo ne représente pas une phase d'un match de catch, mais un départ burlesque de deux de nos fantasistes du plongeon.

Sur la seconde, ce ne sont pas les jambes musclées d'une danseuse en tutu, mises en page à l'envers, par inadvertance, mais une entrée à l'eau d'un style impeccable de notre champion de France Mulinghausen, que l'on voit, en dessous, dans un saut de l'ange, affirmer sa grande classe internationale qui lui permit de triompher d'André Georges et des champions anglais Rash et Redfern.

Mais les fêtes de Pentecôte ne furent pas seulement une fête du plongeon, elles virent la rentrée victorieuse de Lucien Zins, remis de son rhumatisme à l'œil, qui prend un « départ bolide » dans le 100 mètres dos (au premier plan) avec l'Anglais Patten.

J.-B. GROSBORNE.

CHIQUITO DE CAMBO

entame sa 50^e saison de pelote

Le moment est venu pour les Basques de lui prouver leur reconnaissance

par Gaston BÉNAC



CHIQUITO DE CAMBO, le vieux pelotari des bords de la Nive, va commencer sa cinquantième saison de pelote basque, ce qui constitue un véritable record jamais atteint par nul athlète au monde. Chiquito, qui ne vit que pour son sport favori, qu'il pratique toujours à près de soixante-cinq ans, avec la même puissance, la même virtuosité, a cependant besoin de jouer pour vivre. Oui, cet homme qui a fait courir les foules sur tous les frontons de France, du Mexique, de l'Argentine, doit vivre pendant toute une année avec ses seuls gains de trois mois de pelote. Et ces derniers ne dépassèrent pas 80.000 francs l'an dernier.

Cela, Chiquito est trop fier pour le dire et il m'en voudra peut-être d'avoir révélé cette situation.

Il faut aider Chiquito

« On devrait faire quelque chose pour Chiquito, m'écrivait, ces jours derniers, un ami du pays basque. Il mène une existence très difficile; il n'a d'autre secours, d'autre gain-pain que la pelote et, hélas ! les mauvais jours sont plus longs que les beaux... »

Mais n'est-il pas pénible de penser que

certaines villes du pays basque, Cambo, Saint-Jean-de-Luz, par exemple, n'aient rien fait pour celui qui, lui, a tant fait pour leur renom dans le monde. La gloire sportive de Chiquito rejailit depuis trente ans sur tout le pays basque qu'il a fait adopter à Paris, en Angleterre. N'est-il pas pour beaucoup l'incarnation de Ramuntcho ?

Cigale malchanceuse...

Mais, de toutes ces sommes qui passent par la cagnotte des casinos, ou par les caisses des palaces, il n'a jamais été distrait un billet pour ce porte-drapeau du pays basque.

Si les cinquante ans de pelote de Chiquito, qui ont permis aux égoïstes de jongler avec les jetons et les tablettes sur le tapis vert, passent au milieu de l'indifférence des rois du marché noir, les municipalités devraient, elles, faire un geste, trouver un emploi qui constitue une petite rente en faveur du vieux pelotari.

Cigale peut-être, mais une cigale malchanceuse, victime de la dévaluation ou des impôts, Chiquito doit pouvoir un jour constater que son sol natal n'est pas peuplé d'ingrats...



Le Président. — Faites votre déposition, monsieur l'arbitre...

Quand le tribunal arbitre un match de football

LES arbitres ont le plus souvent beaucoup de patience. Parfois un peu trop.

Ils supportent sans se plaindre les quolibets et les insultes. Ils admettent philosophiquement les conduites de Grenoble, même lorsqu'elles se déroulent ailleurs que dans la capitale du Dauphiné ; leur retour des stades entre deux gendarmes protecteurs, mais goguenards, les cross-country, avec sauts de murs et franchissements d'obstacles, ne les décourage pas. Et quelquefois, ils poussent l'esprit évan-

gélisme et l'amour du sport, jusqu'à l'oubli, sinon au pardon, des coups reçus.

En vérité, dans ce monde âpre au gain, et où s'évit plus que jamais la lutte pour la vie, l'arbitre est une manière de phénomène.

Il arrive pourtant qu'il se rebiffe et il a raison, car s'il est toujours regrettable de transposer sur un terrain autre que le terrain sportif les incidents provoqués par le sport, il n'est pas mauvais que de temps en temps la preuve soit faite, que frapper un arbitre offre quelques dangers.

Menace d'effet

A la fin de l'année dernière, pendant un match qui se déroulait à Ganges, célèbre par ses bas de soie, un joueur se livra sur un directeur de jeu à ce que le Code appelle des voies de fait.

Il est vrai que cet officier avait commis un crime : ayant eu l'impression que le portier visiteur avait arrêté la balle à l'intérieur de sa « cage », il avait accordé le but. « Je te casserai la figure ! », avait promis à l'arbitre le coéquipier du portier. Et il avait scrupuleusement tenu parole.

Ce respect des engagements pris n'a pas été du goût de la victime ; elle a d'abord obtenu

la radiation à vie du délinquant devant la juridiction sportive, et l'a en outre cité devant le tribunal de Béziers.

Ce fut donc un beau débat sportif dans le prétoire, où l'on n'est pas habitué à traiter de pareils sujets.

L'avocat de l'inculpé a plaidé pathétiquement que son client était assez puni, puisqu'il ne pourrait plus pratiquer le sport qui lui était cher, au point de le pousser à commettre des excès : « Qu'il fasse de la boxe ! » a persiflé la partie civile. Mais elle n'a pas pris son confrère au dépourvu : « Il le ferait volontiers, a répliqué le maître, s'il était sûr de retrouver comme adversaire l'arbitre de la rencontre ! ».

— Pas si sûr que ça, a-t-il été riposté. Car cette fois, l'arbitre ne se trouvant plus sur le terrain, ne serait plus sans défense.

Mais le président s'est effrayé de l'ampleur et du ton pris par les débats, et il est intervenu : « Messieurs, Messieurs, le tribunal n'est compétent pour arbitrer ni un match de football ni un combat de boxe ! ».

L'utile rappel

Il n'en a pas moins arbitré le différend : le joueur brutal a été condamné à huit jours de prison avec sursis, 1.000 francs d'amende et 10.000 francs de dommages.

Nous ne saurons pas si le but accordé était valable, ou

non, mais les violents et les impulsifs sauront qu'il peut en coûter cher d'attaquer un arbitre.

Et ce rappel n'était pas inutile...

Emm. GAMBARELLA.

UNE BLESSURE A L'ŒIL ET THÉO MÉDINA

PERDIT A BELFAST LE COMBAT qu'il devait gagner

(De notre envoyé spécial à Belfast C.-W. HERRING.)

DE tout temps l'Irlande a fourni le ring d'éléments valeureux, un notable pourcentage de champions américains, notamment, pouvant revendiquer d'être originaire de la verte Erin.

Les Irlandais sont, en principe, des combattants, non des scientifiques, à l'instar des Nordistes chez nous, en France. Leur caractéristique est l'agressivité et le courage, poussé à l'extrême, lorsqu'ils sont opposés dans leurs rings à des étrangers.

Nous en avons eu une preuve nouvelle à Belfast, quand Bunty Doran, Tommy Armour et Rinty Monaghan rencontrèrent les Français Théo Médina et Jean Walzack, et l'Ecosse Jackie Paterson respectivement. Car le combat de ce dernier et Monaghan fut également annoncé par le speaker comme une rencontre internationale.

Devant la supériorité des Français, et suivant leur instinct, Doran, qui possède cependant un bon gauche, et Armour abandonnèrent tous les principes de boxe et se jetèrent rageusement dans une effroyable mêlée. Conscients de leur supériorité, Médina et Walzack ne voulurent pas être en reste. Ce furent alors d'après batailles dans toute leur laideur. Peut-être ces derniers ont-ils eu tort de suivre leur adversaire dans la mauvaise voie, mais il était, sans doute, difficile de faire autrement. D'autant plus que Walzack, pour sa part, rencontrait une « fausse garde » pour la première fois.

Toujours est-il que nous eûmes une répétition de la matinée du Palais de Glace de l'année dernière, où les trois rencontres principales se terminèrent, pour trois des combattants, par une blessure à l'arcade sourcilière.

Mais à Belfast Armour abandonna, archi battu, Paterson fut heureux de trouver une porte de sortie, et c'est en vainqueur moral que Médina fut renvoyé dans son coin.

Doran avait été très sévèrement réprimandé, quelques minutes avant la fin du combat, pour boxe irrégulière, et c'est sur un coup de tête, dont Doran se rendit coupable, que Médina avait été blessé.

Malgré cela, l'Irlandais, officiellement blâmé pourtant, bénéficia de la victoire !

Il semble bien, dans ces conditions, qu'il y a quelque chose qui cloche dans les règlements et dans l'arbitrage en boxe.

Certes, le cas de Médina n'est pas unique, mais l'incident prend forcément de l'ampleur quand il a lieu au cours d'un combat entre deux boxeurs de pays différents. Alors le chauvinisme entre en jeu au détriment de la boxe.

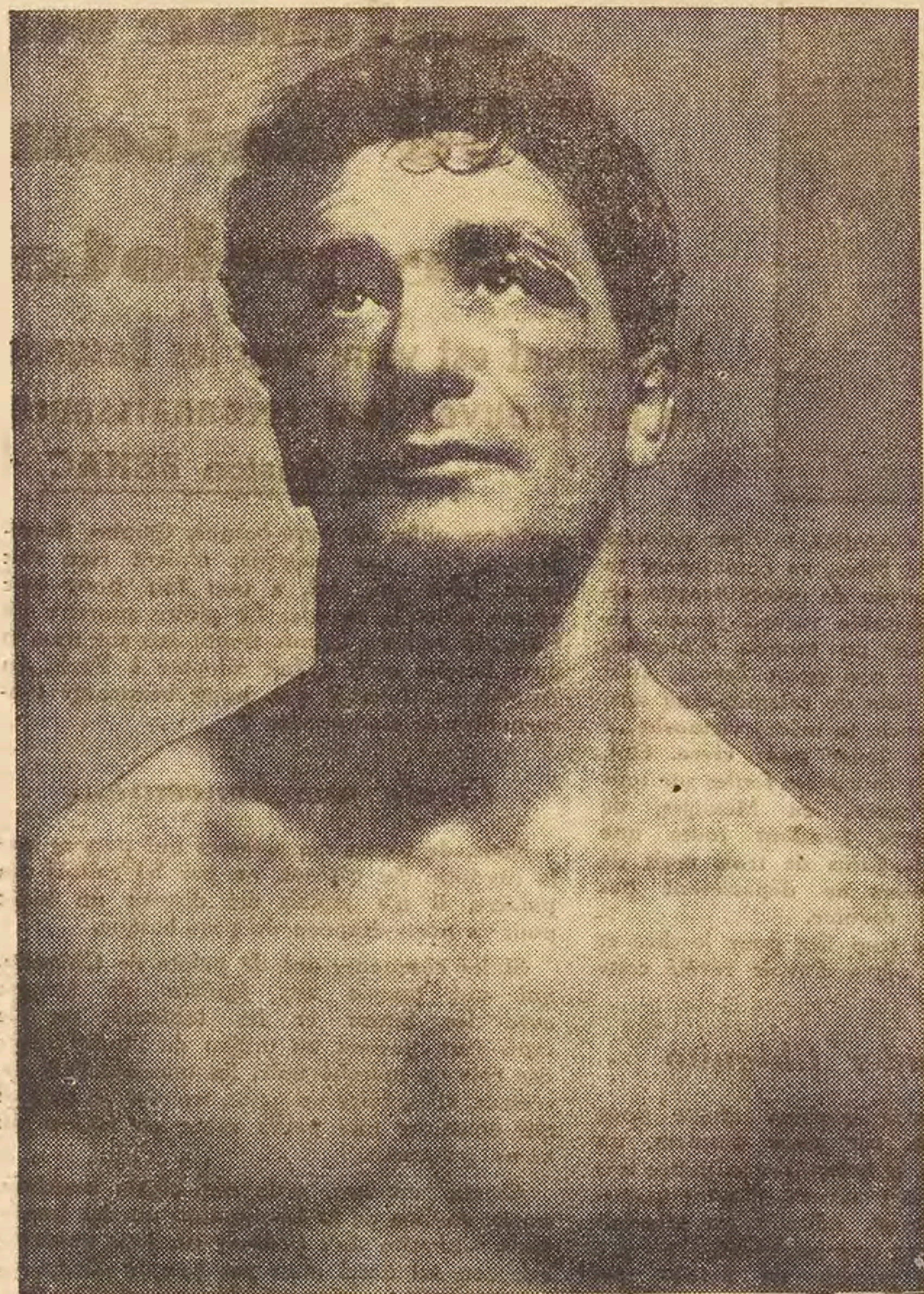
Il ne faut pas qu'un boxeur blessé continue à combattre au risque de voir s'aggraver sa blessure, c'est entendu ; disons que ce même arbitre de Belfast a eu raison de faire preuve de sollicitude envers Médina et tort de laisser, quelques semaines auparavant, Gus Lesnevich, plus touché que Médina, continuer à combattre. Mais disons aussi qu'il ne faut plus qu'un boxeur blessé par la faute de l'adversaire, et le surclassant, puisse être ainsi frustré de la victoire.

C'est la logique même. Pour cela il suffirait, évidemment, de disqualifier le délinquant. Mais, puisque de nos jours, on répugne à appliquer cette sanction, pourtant si souvent nécessaire, qu'on réserve, au moins, la décision.

Rinty Monaghan fut plus sage, parce que Paterson le fut aussi, et surtout parce que l'Irlandais, moins dominé que ses compatriotes, n'avait pas à batailler en désespéré. Monaghan a un punch qui le conduira vraisemblablement au championnat du monde des mouches, certainement si Paterson conserve son titre devant Curran. Car Monaghan est un poids mouches naturel, alors que l'Ecosse paraissait déjà affaibli vendredi ; il avait encore près d'un kilo à perdre pour se présenter à la limite de la catégorie dont il est le champion mondial. Si bien qu'il épuisa très rapidement ses réserves et, comme il est dit plus haut, fut très heureux de trouver un prétexte pour abandonner.

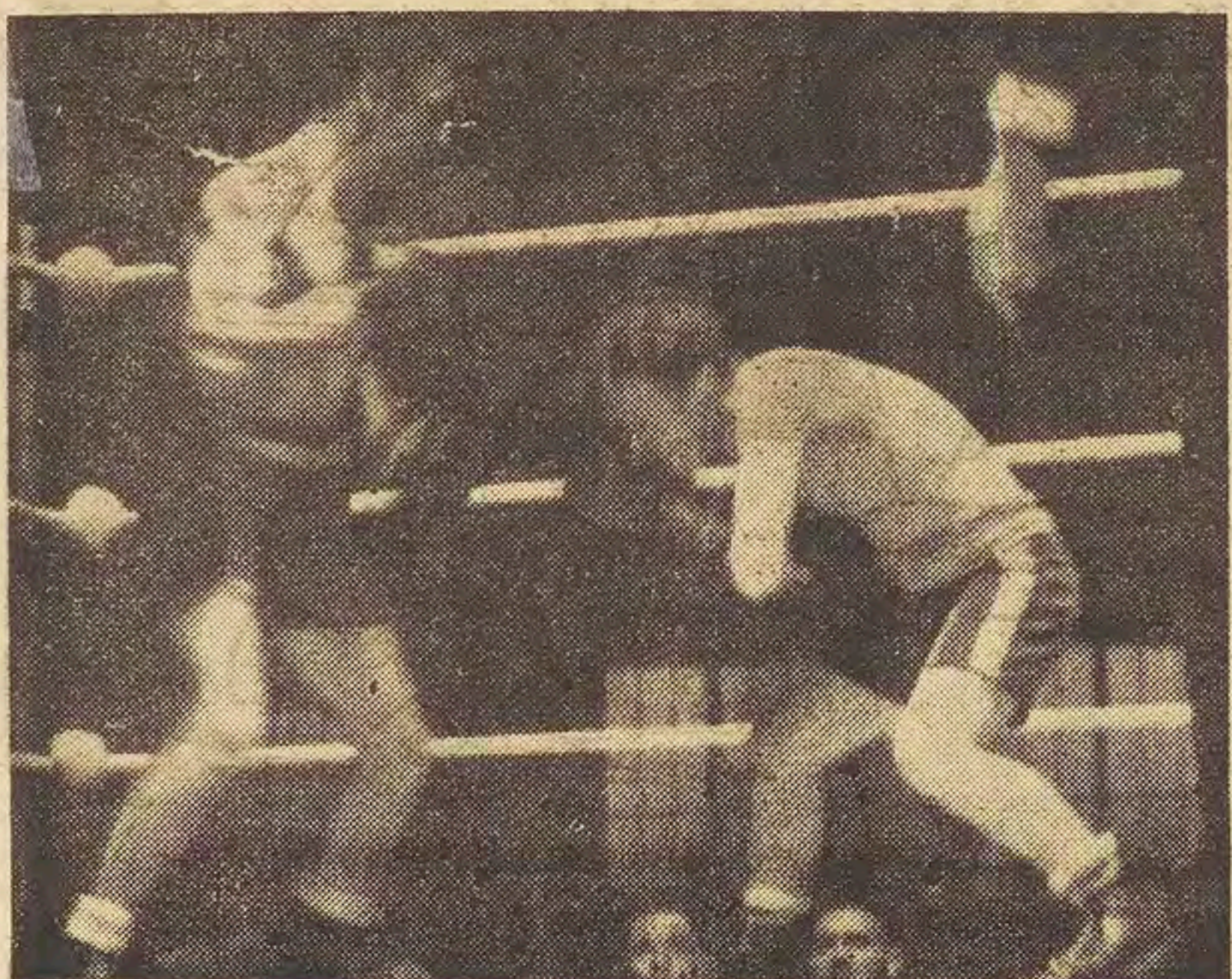
Sans doute y a-t-il à travers le monde de meilleurs poids mouches que Monaghan. Pourtant, il y a de grandes chances pour que l'Irlandais affronte le vainqueur du championnat de Glasgow, et une probabilité qu'il s'adjuge le titre.

Notons encore la belle performance de Frank Williams, vainqueur de Harry McAuley. Williams est un boxeur complet, scientifique et frappeur, qui sera sans doute champion d'Angleterre des plumes à bref délai.



« QU'AI-JE FAIT AU CIEL ?... »

Semble penser Théo Médina en posant spécialement pour « But », à Belfast, après son combat avec Bunty Doran, quelques minutes après que l'arbitre l'eut renvoyé dans son coin à cause de la blessure que l'on voit au-dessus de l'œil gauche.



Le bantam irlandais, Bunty Doran, à droite, va s'élancer rageusement sur Thé Médina, qui attend l'attaque.



Le champion irlandais, après son succès sur Paterson, chanta au micro la chanson qui lui fut réclamée



Dans les rings étrangers, les managers français savent se donner la main. A gauche, Roger Oquinarenne, le manager de Jean Walzack, aide Maurice Guérault à soigner Théo Médina.

Ratures et Taches sur une copie...

C'est une mauvaise note

POUR LES EXAMENS

Ayez bien soin de vous munir d'une boîte de

Corrector

EN VENTE PARTOUT



RETENEZ BIEN CECI...

Avec **Corrector** on efface comme on écrit



Le Dir.-gérant : Philippe BARRES

R. BALLI, imprimeur

Imprimerie spéciale de « But » 100, rue de Richelieu, Paris (2^e)

CULOTTES FOOTBALL ATHLÉTISME

disponibles

SOCIÉTÉ TEXTILE PALOISE

PALAIS DES PYRENEES, PAU (Basses-Pyrénées)

Vente contre bons du commissariat général à l'Éducation et aux Sports.

QUI L'AURAIT CRU ?

Une fortune est offerte aux virtuoses du basket

Un jour viendra ou, comme aux U.S.A., toutes les vedettes du basket-ball français seront professionnelles.

Déjà, une vague d'amateurisme marron semble se dessiner dans ce sport qui n'en est qu'à ses premiers pas dans le monde des grandes fédérations.

Certains joueurs provinciaux et parisiens sont l'objet, en cette période d'inter-saisons, d'offres qui surprennent par leur importance. En effet, nous pouvons affirmer que pour aller dans certaines grandes villes de province, ou venir dans certain grand club parisien, quelques internationaux ont eu la proposition de signer pour une offre de 150.000 à

Une prime de 400.000 fr. et des mensualités de 30.000 francs sont proposées à un international !

200.000 francs à la signature et une garantie de 20 à 30.000 francs par mois...

Le record est cependant pour un joueur qui, dès lors, peut être considéré comme la vedette française actuelle et qui s'est vu offrir 400.000 francs à la signature, 30.000 francs par mois et quelques avantages supplémentaires !...

Jusqu'alors, aucun accord ne s'est fait et l'on serait tenté de penser qu'il y eut offre supérieure pour permettre à ces joueurs de conserver leurs couleurs actuelles, mais on croit rêver en parlant de ces chiffres en basket-ball et, vraiment on ne peut que regretter le peu de valeur de notre franc pour des gens qui ne savent que faire de leur nouvelle fortune !...

Jean LAPEYRE.

Travail exécuté par des ouv. syndiqués

Les reportages photographiques de ce numéro ont été réalisés par nos collaborateurs BERLOT, AVELINE, MASO, CARPENTIER, FOURNES et RAMUS.

BUT

Rédaction - Administration Publicité

100, rue de Richelieu

Téléph. RIC. 81-55 et la suite

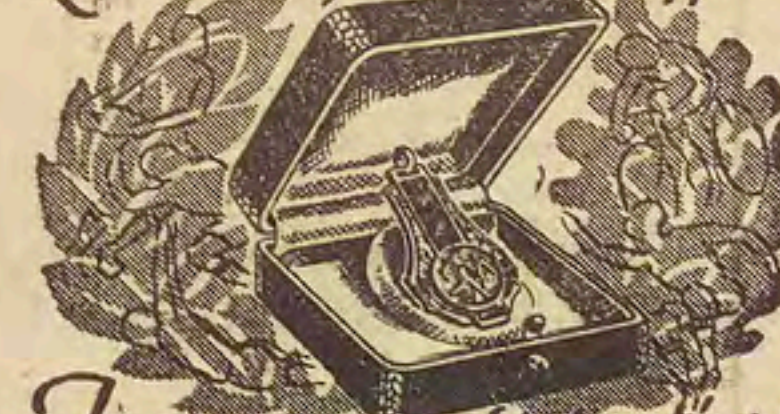
ABONNEMENTS :

6 mois 200 fr.

1 an 400 fr.

Compte courant : Paris 5390-08

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art **ROGER EDET** 230, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS, XIII^e

Un problème à résoudre pour « dame Deuzéfa »

JACQUIER, ARIFON, deux potaches qu'on n'attendait pas, sont arrivés...

JACQUIER ! Qui est-ce ? Vous le connaissez ? C'est la question que se posaient, au cours des championnats scolaires d'athlétisme organisés à Jean-Bouin, tous ceux qui suivaient les faits et gestes de nos athlètes. Armand Jacquier, élève de « math. élém. » au lycée Carnot de Dijon, vient pourtant de remporter le titre de champion de France scolaire en 49 sec. 8/10. Performance qui classe ce potache bourguignon en tête de nos coureurs de la spécialité.

Mais ce qui est le plus remarquable, c'est que Jacquier disputait seulement sa troisième course.

Un essai concluant

Pour son premier essai sur la distance, 51" 8/10; le deuxième, 51" 3/10, il a fort bien réussi.

Son professeur, Nubourg, qui a déjà « sorti » Santana (son propre cousin) ne désespère pas de voir cette année ses deux élèves figurer dans l'équipe de France de relais 4x100.

Un autre potache a en par ailleurs les honneurs de la semaine : le puciste Quilici, qui termina sur la même ligne que le Suédois Aberg en 1' 54" 1/10 au cours de la réunion de Poissy.

Ces deux révélations sont dues à des circonstances heureuses, puisque, en ce qui concerne Jacquier, il s'en fallut de peu que son père le retienne devant ses problèmes.

D'autres se cachent en France: "dame Deuzéfa" doit les chercher

D'autre part, sans la défection tardive de Swalem, Quilici n'aurait pas couru « le 800 mètres de sa vie ».

L'effort à tenter

Les valeurs cachées existent, on le voit, dans toutes les contrées de France. Le plus délicat est de dénicher l'oiseau rare, le champion en herbe.

Les Arifon, Rasse, Audouy, Bini, Immelé ne sont pas des exceptions. Les moniteurs et professeurs compétents dans nos établissements scolaires sont rares. Mais la F.F.A. (reconnue d'utilité publique) et subventionnée par l'Etat se doit de prospecter les jeunes talents. Elle en a les moyens. Un effort s'impose en ce sens, au moyen, bien sûr, d'organisations de masse, mais basées sur une autre formule que les triathlons qui rebutent les novices.

Comme nous le disait récemment Georges Baraton, ce qui a été réalisé récemment à Poissy grâce à l'appui de l'industrie peut être tenté dans d'autres régions où les mécènes ne s'intéressent, jusqu'à présent, qu'au football, à la boxe ou au cyclisme.



Le 400 mètres haies spécialité bien française

Yves Cros, le champion affirmé a fait une rentrée remarquée à Poissy en réalisant 54" 6/10. Voilà un finaliste pour Oslo ! Mais, dans son sillage, un jeune, un espoir vient de se révéler. C'est « Kiki » Arifon, Parisien de Marseille (photo ci-dessous) qui, crédité de 55" 2/10 dans la même spécialité, a démontré qu'il serait bientôt capable de progresser encore.



L'allier gauche Beffrien, de Cazères, a suivi une longue passe faite par un de ses partenaires mais le portier d'Auchel, Fruchart, a plongé et stoppé le ballon. Au fond, Bartkowiak, demi centre d'Auchel.

AUCHEL SUPÉRIEUR A CAZÈRES mais nos meilleurs footballeurs amateurs sont bien loin des pros...

UNE SCISSION EN RUGBY

...il n'y aurait plus d'équipe de France

AGEN. — Si la Fédération française de Rugby refusait de céder aux décisions prises par les « Grands » du rugby, lesquels restent plus que jamais décidés à maintenir leurs positions, une nouvelle fédération serait obligatoirement créée. Celle-ci, sans contestation aucune, deviendrait majeure.

Si donc d'adventure l'entente et les accords ne se faisaient pas — ce à quoi personne ne veut penser, étant entendu que les dirigeants fédéraux préféreront perdre un peu de leur autorité que risquer la scission, — pour jouer le grand tournoi international Angleterre-Ecosse, Irlande-Pays de Galles-France, M. Jauréguy, sélectionneur, ne pourrait compter sur aucun élément de l'équipe de France 45-46.

Ceux-ci appartiennent tous, en effet, à des clubs qui seraient dans l'opposition.

Alvarez Junquas (Aviron Bayonnais), Lasségue, Bergougnan, Dutrain, Vidal (Stade Toulousain), Sorondo (Montauban), Pébeyre (Brive), Mathieu, Basquet (Agen), Prat, Soro, Buzzy (Lourdes), Garrigues (Perpignan), Moga (Bègles).

Jean RAYSSAC.

CONTRAIREMENT à ce que l'on pensait, l'équipe de Cazères n'a pas inquiété la rude formation de Auchel dimanche en finale du championnat de France amateurs. Les nordistes, meilleurs footballeurs, plus habitués à lutter pour vaincre... ou ne pas être battus, ont très justement remporté une victoire qui ne faisait aucun doute après quelques minutes de jeu.

On avait vanté la vitesse des Cazériens, mais ceux-ci confondant vitesse de course avec vitesse de jeu, se sont aperçus que leurs adversaires jouaient le ballon plus rapidement.

Il y a un large fossé à combler

De plus, déjà supérieurs en technique, les Auchellois pratiquèrent selon un système de jeu bien défini, le W M, qu'ils appliquèrent avec beaucoup d'attention. En face d'eux, les footballeurs sudistes s'efforcèrent de jouer l'interception. Mais ils ne purent que diminuer leurs forces en épuisant leur souffle.

On n'a pas manqué, dimanche à Saint-Ouen, de risquer une comparaison entre le football amateur et le football professionnel.

Disons tout de suite qu'il y a un large fossé entre les deux, et que les amateurs feraient triste figure dans le championnat pro, dont le rythme, la rudesse des arrêts et la puissance

de frappe sur le ballon sont autant de particularités en opposition flagrante avec la manière des amateurs. Vainqueur par trois buts à un (Temprement, Canesson, Slomiany pour Auchel, Specht pour Cazères), la formation nordiste est à féliciter en bloc. Mais il faut citer particulièrement l'arrière Delbecq et les avants Barbieux, Mantowsky et Canesson. Seuls pour Cazères sont à retenir les exhibitions du portier Majorel et du demi-centre Calinski. L. G.

Lyon aura-t-il bientôt son Palais des Sports ?

Il est sérieusement question d'aménager rapidement, à l'intention des sportifs lyonnais, le magnifique hall du Palais de la Foire.

Il serait envisagé la construction d'une petite piste cycliste et l'on penserait à y organiser, dès juillet, des réunions de boxe et, l'hiver prochain de grandes réunions de basket et omnisports.

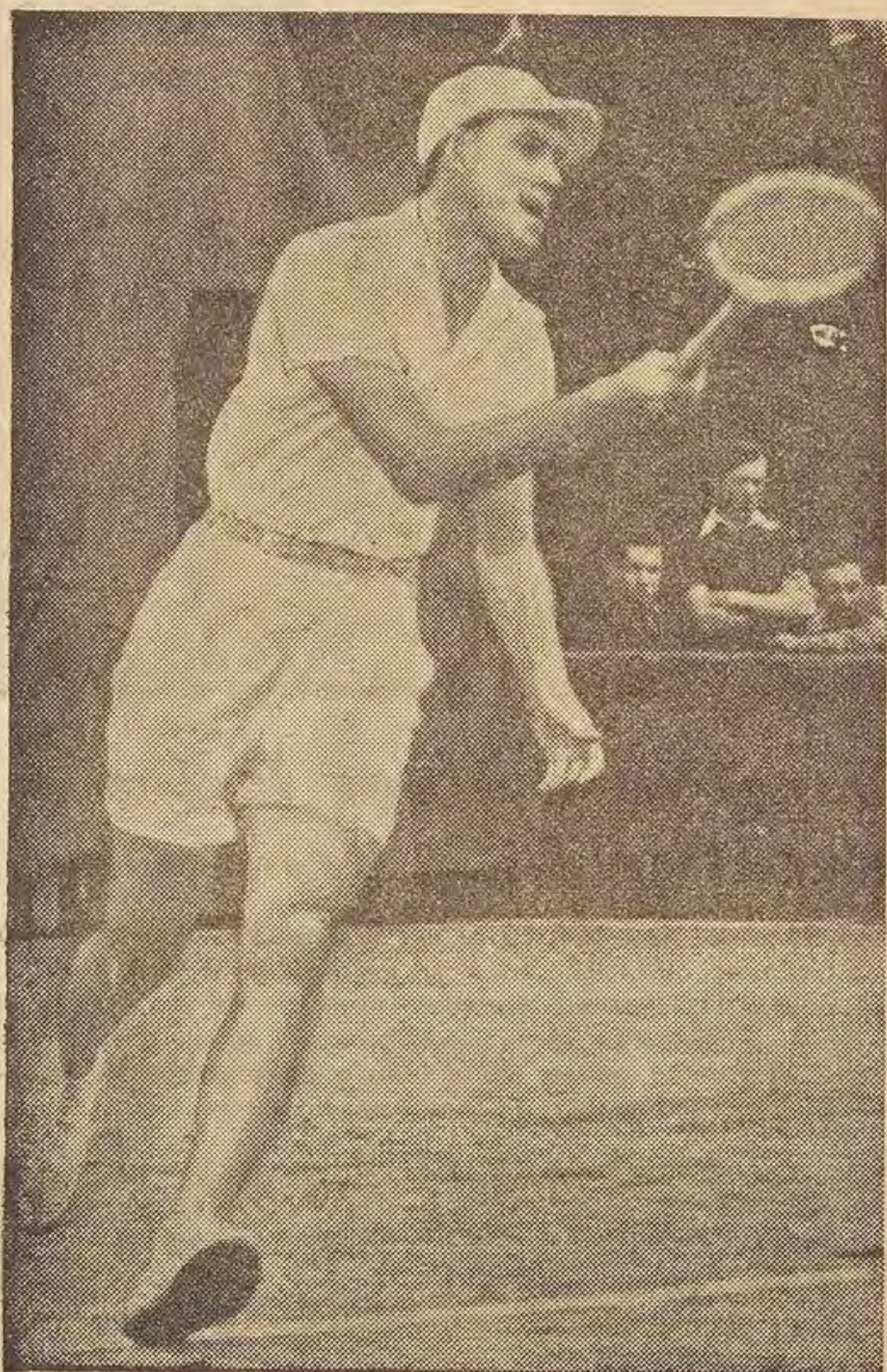
On songerait même à l'installation d'une patinoire, et dans les milieux sportifs lyonnais, on chuchote que Louis Delblat, ex-directeur du Vél' d'Hiv' parisien, serait appelé à prendre la direction de cette nouvelle arène sportive.



LILLE, à petits pas vers le titre...

En battant Sète, dimanche (5 à 2), le Lille Olympique Sporting Club s'est encore approché du titre de champion de France qu'il convoite, et qui est à sa portée. Il ne lui faut plus que deux points à acquérir en deux matches, contre le Red Star, jeudi, et Reims, dimanche. Ci-dessus, Prévost, demi-centre lillois, dégage de la tête, devant Busto (Sète), Bourbotte (Lille), Miramon (Sète).

BUT



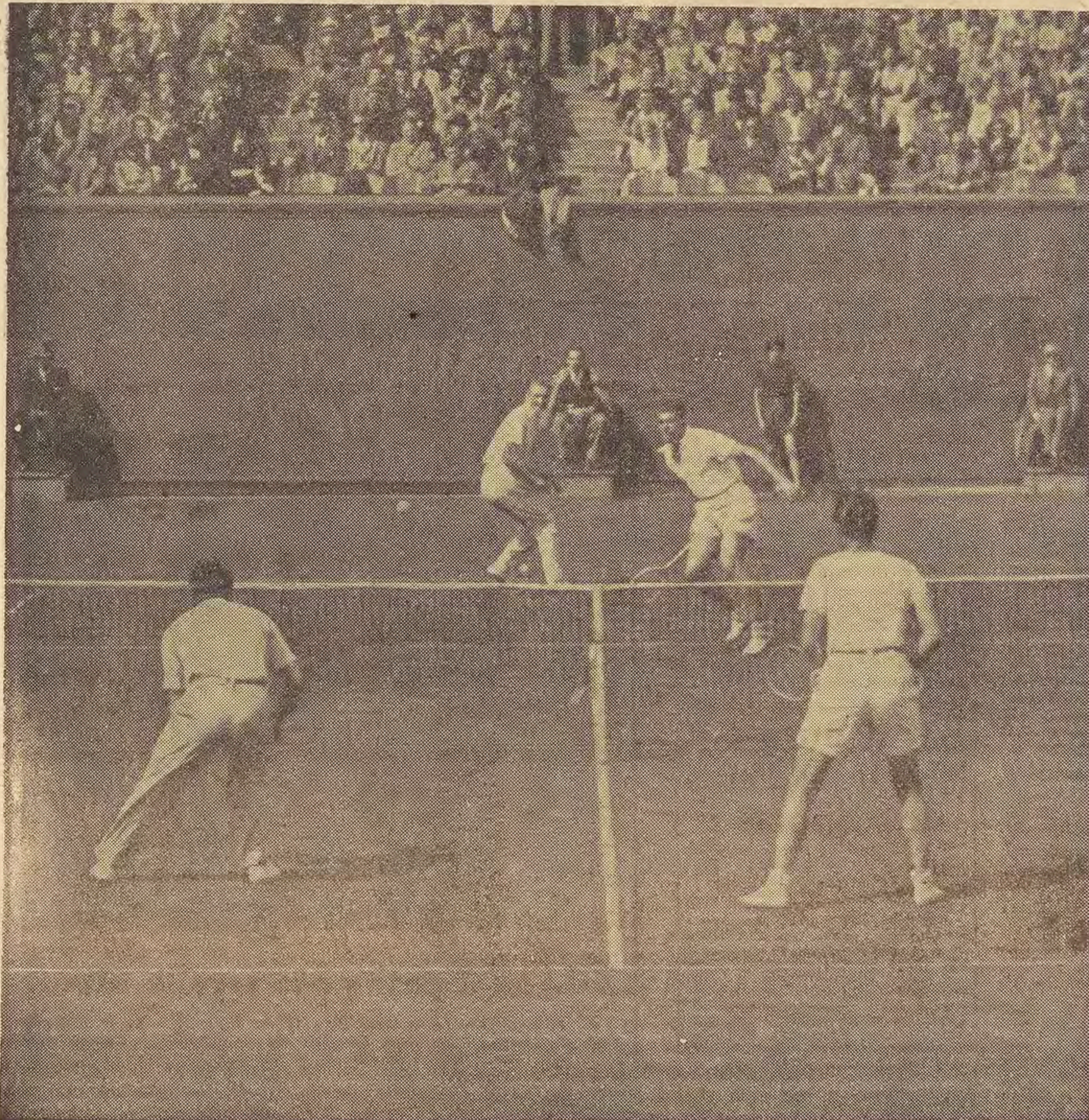
Une volée croisée de Pétra, au cours du match qu'il gagnera après une lutte serrée avec Mitic.



Cette fois, les Yougoslaves sont de face, dans l'impossibilité de reprendre un « smash » de Destremau, que l'on voit au premier plan, à droite. A sa gauche, Pellizza, la tête penchée, attend la balle.

GUERRE DES NERFS A ROLAND-GARROS

Les trois premières parties du match France-Yougoslavie nécessitèrent 166 jeux ! C'est donner une petite idée de l'acharnement apporté à la lutte de part et d'autre. Aussi s'explique-t-on l'intérêt extraordinairement passionné avec lequel des milliers de témoins suivirent ces trois combats.



Contre Punccec, qu'il battra, M. Bernard porte un coup droit tout en se lançant à la volée où il fut admirable.

Ci-contre : la lutte pour le filet est à ce moment à l'avantage des Yougoslaves. Au premier plan, de gauche à droite : Punccec et Mitic. Au fond, Destremau et Pellizza paraissent en difficulté.